

De la bibliothèque en ligne sur
Austin-Sparks.Net



L'École de Christ

T. Austin-Sparks

Droits d'auteur

Publié en tant que livre électronique par

Austin-Sparks.Net

Email : info@austin-sparks.net

ISBN : 978-1-927219-73-7

Conformément au souhait de T. Austin-Sparks, que ce qui a été reçu gratuitement soit donné gratuitement et non vendu à des fins lucratives, et que ses messages soient reproduits mot à mot, nous vous demandons, si vous choisissez de partager ces messages avec d'autres, de bien vouloir respecter ses vœux et de les offrir gratuitement - sans aucune modification, sans aucun frais (à l'exception des coûts de distribution nécessaires) et en incluant cette déclaration.

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur libre de droits par ses souhaits. Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration. Retrouvez ce document et d'autres ressources sur voirjesus.com.

L'École de Christ

par T Austin-Sparks

Une série de conférences.

La forme orale a été conservée à l'impression.

Ce livre est une réimpression du livre original, non abrégé : "The school of Christ".

Table des matières

Préface

Chapitre 1 - Le fondement de l'éducation spirituelle

L'objet de notre éducation est d'abord présenté de manière globale - La marque prééminente d'une vie gouvernée par l'Esprit - Le défi et la signification d'un ciel ouvert - L' "altérité" de Christ - L'impossibilité d'atteindre par nous-mêmes le standard de Dieu - Un dernier mot et une exhortation

Chapitre 2 - Apprendre la Vérité

"Je suis... la Vérité" - La nécessité d'un vrai fondement - Vivre par la vérité - Le besoin constant de la foi

Chapitre 3 - Apprendre par la Révélation

La réponse de Dieu à un état de déclin - Christ connu uniquement par révélation - La révélation liée à des situations pratiques

Chapitre 4 - La Maison de Dieu

Béthel - La Maison de Dieu - La Maison de Dieu en tant que corps - L'autel - Le baptême - L'imposition des mains

Chapitre 5 - La Lumière de la Vie

Le dessein de Dieu - La place de la Gloire de la Shekinah - Aucune place pour l'homme naturel - Comment nous obtenons la lumière de la vie. (a) La crise ; (b) Le processus

Chapitre 6 - Un Ciel Ouvert

Toutes choses en Christ - Le besoin d'un nouvel ensemble de facultés - Le brisement de la vie du moi - Une nouvelle perspective pour un homme nouveau - La marque d'une vie ointe par le Saint-Esprit

Chapitre 7 - Apprendre sous l'Onction

La signification de l'onction - "Seigneurie" et "Sujétion" - La première leçon à l'École de Christ - La Loi ou l'instrument d'instruction de l'Esprit

Chapitre 8 - La Loi Souveraine de l'Amour Divin

Un point zéro - La loi souveraine - La gloire de Dieu.

Préface

Préface à la troisième édition révisée

Le ministère contenu dans ce petit livre a été forgé sur l'enclume des profondes et drastiques opérations de Dieu avec le vase.

Il n'est pas seulement doctrinal ; il est expérimental. Seuls ceux qui veulent vraiment aller au fond des choses avec Dieu prendront la peine nécessaire pour le lire. Pour ceux-là, deux mots de conseil peuvent être utiles.

Premièrement, essayez de vous souvenir tout au long de la lecture que la forme orale est conservée. Les messages ont été donnés en conférence, et le lecteur doit essayer d'entrer dans l'esprit et la disposition d'écoute, et pas seulement de lecture. En parlant, le messager peut voir sur les visages devant lui où la répétition, la ré-emphase ou une élucidation plus complète est nécessaire. Cela explique beaucoup de choses qui ne seraient pas le caractère d'une production précisément littéraire. Cela a ses difficultés pour les lecteurs, mais cela a aussi ses valeurs.

Ensuite, mon conseil est de ne pas essayer d'en lire trop, voire même beaucoup, à la fois. Presque chaque page demande qu'on y réfléchisse, et la lassitude ne peut que survenir si l'on lit trop sans une méditation tranquille.

De tous les livres qui sont issus de ce ministère, je considère celui-ci comme celui qui va le plus profondément aux racines et aux fondements de notre vie en Christ avec Dieu.

Puisse-t-Il faire en sorte que sa lecture aboutisse à une compréhension plus complète de la signification de Christ.

T. AUSTIN-SPARKS.

LONDRES,

Juillet 1964.

Chapitre 1 - Le Fondement de l'Éducation Spirituelle

Lectures : Ez 40:2-4 ; 43:10-11 ; Mt 3:17 ; 11:25-30 ; Jn 1:51 ; Lc 9:23 ; Eph 4:20-21.

Le mot fondamental parmi ceux que nous avons lus, pour notre propos actuel, est Mt 11:29 : « Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi. »

Apprenez *de* moi. L'apôtre Paul, avec des mots légèrement différents, nous donne ce que le Seigneur Jésus voulait dire : « Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ » (Eph 4:20).

Omettre ce tout petit mot fait toute la différence et donne le vrai sens. Le Seigneur Jésus, pendant qu'il était ici, ne pouvait l'exprimer que de manière objective, car le temps subjectif n'était pas encore venu ; Il a donc dû dire : 'Apprenez *de* moi'. Lorsque le temps subjectif est venu, le Saint-Esprit a conduit l'apôtre à omettre le 'de', et à dire 'apprenez Christ'.

Je suis tout à fait sûr que beaucoup d'entre vous discerneront immédiatement que c'est là précisément le défaut d'une très grande partie du christianisme populaire aujourd'hui : une sorte d'imitation objective de Jésus qui ne mène nulle part, plutôt que l'apprentissage subjectif de Jésus qui opère partout.

Ainsi, pendant ce court moment, nous allons nous occuper de l'École de Christ, cette école dans laquelle Il a fait entrer les douze, qu'Il a choisis « pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher » (Marc 3:14). Ils ont d'abord été appelés disciples, ce qui signifie simplement qu'ils sont entrés sous une discipline. Avant de pouvoir être apôtres, c'est-à-dire des envoyés, nous devons nous placer sous la discipline, être des disciples, être enseignés, et cela d'une manière intérieure. C'est dans cette école que toute personne née d'en haut est amenée, et il est très important que nous connaissions sa nature, ce que nous allons y apprendre, et les principes de notre éducation spirituelle.

L'OBJET DE NOTRE ÉDUCATION EST D'ABORD PRÉSENTÉ DE MANIÈRE GLOBALE

En entrant dans cette école, la toute première chose que le Saint-Esprit, le grand Enseignant et Interprète, fait pour nous, si nous sommes vraiment amenés sous Sa main, est de nous montrer de manière globale ce que nous avons à apprendre, de nous présenter le grand objet de notre éducation. Nous avons lu ces passages d'Ézéchiel qui, je pense, ont une grande portée sur ce sujet. À une époque où la véritable expression de la pensée de Dieu au milieu de son peuple avait été perdue et où le peuple de Dieu était hors de tout contact immédiat avec les pensées divines, loin dans ce pays étranger, l'Esprit de Dieu mit Sa main sur le prophète et le transporta en esprit dans les visions de Dieu jusqu'à Jérusalem, le plaça sur une haute montagne, et lui donna cette présentation d'un nouveau temple, d'où jaillirait un fleuve de vie jusqu'aux extrémités de la terre. Puis Il poursuivit en entrant dans les moindres détails, et ordonna plus tard au prophète de montrer la maison à la maison d'Israël, en vue de provoquer un recouvrement de la vie spirituelle en conformité avec cette grande révélation globale et détaillée de la pensée de Dieu, afin qu'ils aient honte tout d'abord.

La question de savoir si le temple d'Ézéchiel sera un jour littéralement établi sur la terre est très débattue. Nous n'allons pas débattre de cela, mais il y a une chose dont nous ne devons avoir aucun doute : tout ce qu'Ézéchiel a vu a sa contrepartie spirituelle et son accomplissement dans l'Église qui est Son Corps ; spirituellement, tout est en Christ.

Et la méthode de Dieu envers Son peuple, afin d'assurer une pleine expression de Sa pensée, est tout d'abord de présenter l'Objet parfait : et c'est ce qu'Il a fait lorsque, au Jourdain, Il a déchiré les cieux et a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ». Il a présenté et attesté ce qui était l'expression pleine, globale et détaillée de Sa pensée pour Son peuple. L'apôtre Paul, en des termes qui nous sont familiers, exprime expressément ce fait :

« Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils » (Rom 8:29).

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » — « ...conformes à l'image de son Fils ». Voilà la présentation, l'attestation et la déclaration du dessein divin Le concernant.

C'est pourquoi, je le répète, le premier objectif du Saint-Esprit est de nous familiariser avec ce qui est en vue dans notre éducation spirituelle ; à savoir, qu'Il doit révéler Christ en nous, puis se mettre à l'œuvre pour nous conformer à Christ. Pour apprendre Christ, nous devons d'abord voir Christ.

LA MARQUE PRÉÉMINENTE D'UNE VIE GOUVERNÉE PAR L'ESPRIT

La marque d'une vie gouvernée par le Saint-Esprit est qu'une telle vie est continuellement et toujours plus occupée de Christ, que Christ devient de plus en plus grand à mesure que le temps passe. L'effet de l'œuvre du Saint-Esprit en nous est de nous amener au rivage d'un océan puissant qui s'étend bien au-delà de notre portée, et au sujet duquel nous ressentons : Oh, les profondeurs, la plénitude de Christ ! Même si nous vivions aussi longtemps qu'un homme n'a jamais vécu, nous ne serions encore qu'à la lisière de cette vaste plénitude qu'est Christ.

Or, cela devient immédiatement un défi pour nous avant d'aller plus loin. Ce ne sont pas juste des mots. Ce n'est pas de la rhétorique ; c'est la vérité. Demandons d'emblée à nos cœurs : est-ce vrai dans notre cas ? Est-ce là le genre de vie que nous connaissons ? Sommes-nous en train de désespérer à ce sujet ? C'est-à-dire, que nous entrevoyons tellement de ce que Christ signifie que nous savons que nous sommes dépassés, que cela nous submerge, et que nous ne pourrons jamais parcourir tout cela. C'est au-delà de nous, bien au-delà de nous, et pourtant nous sommes attirés toujours plus loin. Est-ce vrai dans votre expérience ? C'est la marque d'une vie gouvernée par le Saint-Esprit. Christ devient de plus en plus grand à mesure que nous avançons. Si c'est vrai, eh bien, c'est le chemin de la vie. Si jamais vous et moi arrivions à un point où nous pensons savoir, où nous avons tout, où nous sommes parvenus, et qu'à partir de ce moment les choses deviennent statiques, nous pouvons considérer que le Saint-Esprit a cessé ses opérations et que la vie est devenue stérile.

Prenons l'exemple de celui qui nous est donné, je crois, parmi les hommes, dans le but même de montrer les voies de Dieu : l'apôtre Paul. Les mots qu'il utilise pour définir et exprimer ce qui lui est arrivé au tout début sont ceux-ci : « ...il a plu à Dieu... de révéler son Fils en moi » (Gal 1:16). Or, cet homme a beaucoup enseigné et beaucoup prêché. Il a beaucoup produit. Il a eu une vie longue et très remplie, non seulement par la quantité de ce qu'il a produit, mais par l'essence concentrée qui a déjoué toutes les tentatives de la sonder. À la fin de cette longue vie, de cette vie remplie, cet homme qui disait à propos de son commencement : « Il a plu à Dieu... de révéler son Fils en moi », pousse ce cri du cœur : « ...afin de le connaître » (Phil 3:10) ; indiquant sûrement qu'avec la grande révélation initiale et tous les dévoilements ultérieurs et continuels, ayant même été ravi jusqu'au troisième ciel et ayant vu des choses ineffables, avec tout cela, à la fin, il ne sait rien comparé à ce qu'il y a à connaître. Afin de Le connaître ! C'est là l'essence d'une vie gouvernée par le Saint-Esprit, et c'est ce qui nous délivrera de la mort, de la stagnation, de l'immobilisme. C'est l'œuvre de l'Esprit dans l'École de Christ de présenter et de garder en vue Christ dans Sa grandeur.

Ainsi Dieu, dès le commencement, met Christ en avant, Le présente, L'atteste, et dit en effet : C'est à cela que Je veux vous conformer, à cette image !

Oui, mais alors, une fois la présentation faite, les leçons de base commencent. Le Saint-Esprit ne se contente pas de nous donner une grande présentation : Il va commencer un travail réel en relation avec cette présentation, et nous sommes, sous Sa main, amenés à deux ou trois choses fondamentales dans notre éducation spirituelle.

LE DÉFI ET LA SIGNIFICATION D'UN CIEL OUVERT

Mon but, en coopération avec le Seigneur, est de rendre chaque chose éminemment pratique ; et donc nous appliquons le défi immédiatement, et je vous demande : Le Saint-Esprit en vous présente-t-Il la plénitude de Dieu en Son Fils d'une manière toujours croissante ? Est-ce là la nature de votre vie spirituelle ? Sinon, vous devez avoir un exercice précis devant le Seigneur à ce sujet ; il y a quelque chose qui ne va pas. L'onction signifie cela, et si ce n'est pas la nature de votre vie spirituelle, il y a quelque chose qui ne va pas dans votre cas par rapport à l'onction. À Nathanaël, le Seigneur Jésus a dit : « Désormais » (notre ancien mot français est 'dorénavant', mais je pense que beaucoup de gens ont pensé à tort que cela signifiait la 'vie future') « vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

'Dorénavant', bien sûr, c'était le futur immédiat, les jours du Saint-Esprit qui approchaient si rapidement. Avec un ciel ouvert, vous voyez, et vous voyez la pensée de Dieu concernant Son Fils.

Ce ciel ouvert pour le Seigneur Jésus était l'onction. L'Esprit descendit et reposa sur Lui. C'était l'onction, et c'est la même chose pour nous. Le ciel ouvert, c'est l'onction de l'Esprit à partir du jour de la Pentecôte sur Christ en nous. Ce ciel ouvert signifie une révélation continuellement croissante de Christ.

Oh, laissez-moi insister là-dessus. Je suis ramené à insister là-dessus. Nous ne devons pas simplement ajouter d'autres choses trop tôt, mais nous assurer que nous sommes au clair sur ces questions. Le ciel ouvert amène immédiatement la révélation de Dieu en Christ à votre propre porte, la rend disponible pour vous, de sorte que vous ne dépendez pas en premier lieu des bibliothèques, des livres, des conférences ou de quoi que ce soit d'autre. Elle est là pour vous. Même si le Seigneur juge bon d'utiliser ces autres choses pour votre aide et votre enrichissement, vous avez votre propre ciel ouvert, votre propre chemin dégagé, et aucun dôme fermé au-dessus de votre tête. Le Seigneur Jésus devient de plus en plus merveilleux dans votre propre cœur, parce que « Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! » a « brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus Christ » (2 Cor 4:6).

L' « ALTÉRITÉ » DE CHRIST

Cela étant vrai – et si ce n'est pas le cas, vous devez peut-être suspendre les choses ici jusqu'à ce que vous ayez réglé cela avec le Seigneur – cela étant vrai, le Saint-Esprit se met au travail là-dessus, comme je l'ai dit, pour nous rendre deux ou trois autres choses très réelles, dont la première est l' « altérité » totale de Christ. Combien Il est totalement autre que nous-mêmes. Prenons les disciples qui sont entrés dans Son école – ce n'était pas l'École du Saint-Esprit dans le même sens que la nôtre, mais le résultat de leur association avec le Seigneur Jésus pendant ces trois ou trois ans et demi a été exactement le même – la première chose qu'ils ont apprise, c'est combien Il était autre qu'eux.

Ils ont dû l'apprendre. Je ne pense pas que cela leur soit venu au premier instant. C'est en continuant qu'ils se sont retrouvés, encore et encore, en conflit avec Ses pensées, Son intelligence, Ses manières de faire. Ils L'exhortaient à suivre un certain chemin, à faire certaines choses, à aller à certains endroits ; ils cherchaient à Lui imposer leurs propres jugements, leurs propres sentiments et leurs propres idées. Mais Il n'en voulait rien savoir. Aux noces de Cana en Galilée, Sa propre mère, avec une idée en tête, dit : « Ils n'ont plus de vin. » Sa réponse fut : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue. » Qu'y a-t-il entre moi et toi ? C'est une traduction faible. Bien meilleure est celle-ci : 'Femme, toi et moi pensons dans des sphères différentes ; nous n'avons pour le moment rien en commun.' Ainsi, tout au long de leur vie, ils ont cherché à Lui imposer leur mentalité. Non, tout le temps Il les reprenait et leur montrait combien Ses pensées, Ses voies, Ses idées, Ses jugements étaient différents ; totalement différents. À la fin, je suppose qu'ils ont désespéré. Lui aurait bien pu désespérer d'eux s'il n'avait pas su que c'était exactement ce qu'Il était en train

d'accomplir en eux.

Saisissez cela et vous tenez quelque chose d'utile. 'Seigneur, pourquoi suis-je toujours pris en faute, pourquoi est-ce que je fais toujours une gaffe ? D'une manière ou d'une autre, je dis et fais toujours la mauvaise chose, je suis toujours du mauvais côté ! Il semble que je ne sois jamais en phase avec Toi ; je désespère d'être un jour dans le vrai ! Et le Seigneur dit : 'Je suis en train de t'enseigner, c'est tout ; délibérément, tout à fait délibérément. C'est exactement ce que Je suis en train de te faire voir. Tant que tu n'auras pas appris cette leçon, nous n'arriverons à rien. Quand tu auras parfaitement appris cette leçon, alors nous pourrons commencer un travail constructif, mais pour l'instant, il est nécessaire que tu arrives au point où tu reconnais que Je suis totalement autre que toi. La différence est telle que nous évoluons dans deux mondes totalement opposés.'

Cette intelligence ordinaire de l'homme, à son meilleur, est une autre intelligence. Cette volonté de l'homme, à son meilleur, est une autre volonté. Vous ne savez jamais ce qui se cache derrière vos motivations jusqu'à ce que le Saint-Esprit pénètre jusqu'aux profondeurs de votre être et vous le montre. Vous pouvez enrober vos sentiments et vos désirs dans les termes les plus pieux. Vous pouvez, comme Pierre, réagir à une suggestion divine : « Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi », et dire : « non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête » ; mais ce n'est que le moi qui resurgit – ma bénédiction. Je veux la bénédiction, et je passe ainsi à côté de tout ce que le Maître essaie d'enseigner. 'J'essaie de t'enseigner le dépouillement de toi-même', aurait-il pu dire, 'et toi, tu sais chaque suggestion de Ma part pour te remplir toi-même, pour recevoir ; et Moi J'essaie de dire : Donne, lâche prise !' Ce moi se manifeste de la manière la plus spirituelle (?). Le moi se manifeste pour la bénédiction spirituelle. Nous ne savons pas ce qui se cache derrière. Nous devons entrer dans une école très sévère de l'Esprit qui aboutit à la découverte que nos meilleures intentions sont souillées, nos motifs les plus purs sont impurs devant ces yeux ; les choses que nous destinions à Dieu, quelque part à leur source, se trouve le moi. Nous ne pouvons rien produire de cette nature qui soit acceptable pour Dieu.

Tout ce qui pourra jamais parvenir à Dieu est en Christ seul, pas en nous. Cela ne sera jamais, dans cette vie, en nous comme étant notre. Ce sera toujours la différence entre Christ et nous-mêmes. Bien qu'il réside en nous, Lui et Lui seul est l'objet du bon plaisir et de la satisfaction de Dieu, et l'unique leçon fondamentale que vous et moi devons apprendre dans cette vie, sous l'enseignement, la révélation et la discipline du Saint-Esprit, est qu'il est autre que nous ; et cette 'altérité' est en vérité une chose absolue. C'est l'une des leçons difficiles.

C'en est certainement une que ce monde refusera d'apprendre. Il n'en voudra pas. Cela va directement à l'encontre de tout le système de l'enseignement de l'humanisme : la chose merveilleuse qu'est l'homme ! Oh non, lorsque vous êtes parvenu à votre meilleur, il y a un gouffre entre vous et les commencements de Christ qui ne peut être comblé. Si vous atteignez votre meilleur, vous n'avez pas commencé Christ. C'est absolu, mais nous n'avons peut-être pas besoin de cette emphase. La plupart d'entre nous ont appris quelque chose.

Mais, tout en sachant cela par expérience, prenons le réconfort qui vient peut-être du fait qu'on nous redit exactement ce qui se passe. Que fait le Seigneur, que fait le Saint-Esprit avec nous ? Eh bien, fondamentalement, Il nous fait savoir que nous sommes une chose et que Christ en est une autre. C'est la leçon la plus importante à apprendre, car rien de constructif ne peut se faire tant que nous ne l'avons pas apprise. La première chose, par conséquent, est l'« altérité » totale de Christ par rapport à nous-mêmes.

L'IMPOSSIBILITÉ D'ATTEINDRE PAR NOUS-MÊMES LE STANDARD DE DIEU

Ensuite, deuxièmement, le Saint-Esprit nous met face à l'impossibilité totale de jamais devenir cela par nous-mêmes. Vous voyez, Dieu a établi un standard, Dieu a présenté Son modèle, Dieu nous a donné Son objectif pour notre conformité, et la chose suivante à laquelle nous nous heurtons est l'impossibilité totale d'être cela. Oui, par nous-mêmes, c'est impossible. N'avez-vous pas encore appris cette leçon du désespoir ?

Est-il nécessaire que le Saint-Esprit vous fasse désespérer à nouveau ? Pourquoi ne pas avoir un bon gros désespoir et en finir ? Pourquoi désespérer tous les deux jours ? Seulement parce que vous êtes toujours à la recherche de quelque chose, quelque part, d'un lambeau de bonté en vous-même que vous pourriez présenter à Dieu, qui Lui plairait, Le satisferait et répondrait à Ses exigences. Vous ne le trouverez jamais.

Tenez pour acquis que « toutes nos justices sont comme des vêtements souillés ». Notre justice, tous ces efforts pour être si justes, le Seigneur dit de tout cela : « Des vêtements souillés ! » Réglos cela une fois pour toutes. Si vous anticipatez ce que je dis, vous verrez où cela mène. Cela mène à la position la plus glorieuse. Cela mène à cette issue glorieuse mentionnée par le Seigneur Jésus de cette manière, en ces jours avant que les choses ne deviennent intérieures : « Apprenez de moi... et vous trouverez du repos pour vos âmes. » C'est la fin. Mais nous ne trouverons jamais le repos pour nos âmes tant que nous n'aurons pas d'abord appris la différence totale entre Christ et nous-mêmes, puis l'impossibilité totale de jamais être comme Lui par quoi que ce soit que nous puissions trouver en nous-mêmes, produire ou faire. Ce n'est pas en nous, en nous-mêmes, de cette façon. Nous ferions donc mieux de désespérer notre dernier désespoir à l'égard de nous-mêmes. Ces deux choses sont fondamentales.

UN DERNIER MOT ET UNE EXHORTATION

Mais la chose suivante que le Saint-Esprit fera sera de commencer à nous montrer comment cela s'accomplit. Nous n'allons pas commencer cela maintenant, but restons sur le fait que le Saint-Esprit ne peut rien faire tant que ces autres choses ne sont pas réglées. Oh, Dieu est très jaloux de Son Fils. Son Fils est passé par les feux à ce sujet, ayant accepté la forme humaine et une vie de dépendance, s'étant volontairement dépouillé de ce qui signifiait qu'à tout moment Il aurait pu, de Lui-même, agir par la Déité pour Sa propre délivrance, Son salut, Sa provision, Sa préservation ; s'étant dépouillé de ce droit et ayant dit : Je renonce à tous Mes droits, prérogatives et pouvoirs de Déité pour un temps, et J'accepte la position de l'homme de dépendance totale envers Dieu comme Mon Père ; Je fais face à tout ce que l'homme doit affronter au niveau de l'homme ! * Il l'a affronté dans chaque domaine sous sa forme et sa force concentrées et Il a traversé sans un défaut en tant qu'homme pour l'homme, et Il est retourné au trône sur le mérite d'un triomphe complet sur chaque force que l'homme doit affronter pour satisfaire Dieu. Pensez-vous qu'après cela Dieu renoncera un jour à Son Fils, et à tout ce qu'Il a accompli au nom de l'homme, et dira : Soyez simplement à votre meilleur et cela Me satisfera ? Oh, quel aveuglement envers Christ, envers Dieu, que ce christianisme populaire d'aujourd'hui ! Non, il n'y a qu'Un Seul dans cet univers dont Dieu puisse dire de tout Son cœur « en qui j'ai mis toute mon affection », et c'est le Seigneur Jésus-Christ. Si jamais vous et moi devons entrer dans cette faveur, ce sera comme étant « en Jésus-Christ », jamais en nous-mêmes.

Lorsque cela est appris, ou lorsque cette partie de l'éducation a été assimilée, c'est alors que le Saint-Esprit peut commencer l'œuvre de conformation à l'image du Fils de Dieu. Eh bien, nous avons vu les leçons un et deux dans le cas des disciples. Au fil des mois et des années, ils en sont venus à voir combien Il était totalement différent d'eux, puis ils sont arrivés au lieu du désespoir à ce sujet, comme le Seigneur l'avait prévu. Il avait tout prévu. Il ne pouvait pas l'empêcher, Il ne pouvait pas les sauver, Il devait leur permettre d'aller dans cette voie ; et tout à la fin, alors qu'ils faisaient leurs plus bruyantes protestations au sujet de leur loyauté, de leur fidélité, de leur endurance, et de ce qu'ils allaient faire une fois mis à l'épreuve, Il leur dit à tous : « Vous croyez maintenant ? Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul » (Jean 16:31-32). Et à un en particulier, Il dit : « Le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois » (Jean 13:38). Que pensez-vous que ces hommes ont ressenti quand Il a été crucifié, qu'ils s'étaient tous enfuis et L'avaient laissé seul, et que l'un d'eux L'avait renié ? Ne pensez-vous pas qu'un sombre désespoir est entré dans leurs âmes, non seulement à cause de leurs perspectives et attentes perdues, mais aussi un désespoir à leur propre sujet ? Oui, et Il a dû le permettre. Il ne pouvait prendre aucune mesure pour l'empêcher ; c'était nécessaire. Et vous et moi suivrons le même chemin si nous sommes dans la même école. C'est essentiel. Aucun travail constructif ne peut être fait tant que cela n'a pas progressé en nous.

Eh bien, cela semble terrible, mais cela devrait être encourageant ! Après tout, c'est constructif d'une certaine manière. Que fait le Seigneur avec moi ? Il prépare un chemin pour Son Fils, Il déblaie le terrain pour faire entrer la plénitude de Christ. C'est ce qu'Il fait. Il l'a fait avec eux, et la Pentecôte et ce qui a suivi ont été Sa réponse à ce qui s'était passé le jour où Il a été livré, à tout ce qui s'était passé avec eux.

Vous dites : Alors Il a commencé Son travail constructif. Oui, Il l'a fait ; après la Croix et la Pentecôte, les choses ont commencé à changer d'une manière intérieure, et à partir de ce moment, vous commencez à voir que Christ est maintenant manifesté d'une manière croissante en ces hommes. Ils ont peut-être encore un long chemin à parcourir, mais vous ne pouvez manquer de voir que le fondement est posé, que le commencement a été fait. Il y a une différence, et la différence n'est pas tant qu'ils sont nécessairement des hommes changés, mais que Christ est maintenant en eux, transcendant ce qu'ils sont par nature. Ce n'est pas qu'ils deviennent tellement meilleurs, mais c'est que Christ à l'intérieur devient tellement plus réel en tant que puissance.

C'est tout pour le moment. Courbons nos coeurs aujourd'hui, cédons aujourd'hui. C'est l'École de Christ. Je sais combien c'est un défi, un défi pour ce vieil homme qui meurt très difficilement, qui cède avec une grande difficulté. Toute notre formation, notre enseignement, a peut-être été autre que cela. Nous sommes entrés dans cet horrible héritage de l'humanisme : être le meilleur que je puisse être, être à mon meilleur ! Eh bien, vous devez prendre ce que je dis dans le sens où je le dis. Personne ne va penser que vous pouvez simplement vous laisser aller, être négligent, être au pire de vous-même ou moins que votre meilleur, simplement à cause de ce que j'ai dit ; mais vous savez de quoi je parle. À notre meilleur, nous ne pourrons jamais franchir ce fossé entre l'homme et Jésus-Christ. Non, ce fossé demeure, et le seul moyen de le traverser est de mourir et de ressusciter des morts ; mais cela, pour le moment, c'est une autre affaire.

NOTE DE BAS DE PAGE : Cela ne signifie pas qu'Il s'est dépouillé de la Déité, mais de ses droits pour un temps.

Chapitre 2 - Apprendre la Vérité

« Jésus dit donc à ces Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous deviendrez libres ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8:31-36).

« Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8: 44).

« Vous ne l'avez pas connu ; mais moi, je le connais. Et si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur ; mais je le connais, et je garde sa parole » (Jean 8: 55).

« Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6).

« L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jean 14:17).

« Quand sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jean 15:26).

« Car la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive » (Rom 1:18).

« ...eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge... » (Rom 1:25).

« ...si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits » (Eph 4:21).

« ...et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Eph 4:24).

« Voici ce que dit le Saint, le Véritable... » (Apoc 3:7).

« Voici ce que dit l'Amen (=Véritablement), le témoin fidèle et véritable... » (Apoc 3:14).

Dans notre méditation précédente, nous parlions ensemble de l'École de Christ, et nous disions que chaque véritable enfant de Dieu est amené dans l'École de Christ sous la main du Saint-Esprit, l'Esprit de l'onction, et que là, la première grande œuvre du Saint-Esprit est de présenter Christ au cœur comme l'objet de Dieu pour toutes les opérations du Saint-Esprit avec nous. Ainsi, Christ est tout d'abord présenté et attesté par Dieu comme l'objet de Son plaisir, puis le Saint-Esprit fait connaître le dessein divin en lien avec cette révélation intérieure du Seigneur Jésus, à savoir, que nous soyons conformés à l'image du Fils de Dieu. Ensuite, nous parlions de deux ou trois leçons fondamentales dans l'école, des choses qui sous-tendent notre éducation. Premièrement, le Saint-Esprit prend soin de faire connaître par l'expérience, d'une manière intérieure dans leur propre cœur, à tous ceux qui sont sous cette discipline (car c'est le sens d'un disciple), l'« altérité » totale de Christ par rapport à eux-mêmes. Puis Il œuvre aussi pour nous amener au point où nous réalisons combien la situation est impossible en dehors des miracles de Dieu, que par nous-mêmes nous ne pouvons jamais être comme Christ. La seule conclusion de tout cela est que ce doit être quelque chose d'extérieur à nous-mêmes, qui est l'œuvre de Dieu Lui-même.

Eh bien, tout cela est préliminaire dans l'École de Christ, bien qu'il me semble que cette éducation préliminaire se poursuive jusqu'à la fin de nos jours. En tout cas, elle semble s'étendre sur une grande partie de notre vie, bien qu'il devrait y avoir un point atteint qui représente une crise définitive en la matière, où un fondement est posé dans lequel ces trois choses sont reconnues et acceptées, et nous n'irons pas très loin tant qu'il n'en sera pas ainsi. La personne qui commence vraiment à avancer est celle qui a vécu son désespoir final d'elle-même, et qui est arrivée à voir très clairement, par l'illumination du Saint-Esprit, que ce n'est « plus moi, mais Christ » — 'Non ce que je suis, Ô Seigneur, mais ce que Tu es, cela, cela seul, peut être le vrai repos de mon âme' : Ton amour, non le mien ; Ta paix, non la mienne ; Ton repos, non le mien ; Ton tout, rien du mien ; Toi-même ! Tel est le fondement essentiel de la croissance spirituelle, de la connaissance spirituelle, de l'éducation spirituelle.

« JE SUIS LA VÉRITÉ »

Maintenant, dans cette méditation, nous en venons à regarder de plus près le Seigneur Jésus en tant qu'objet et standard de Dieu pour l'œuvre du Saint-Esprit en nous, cette 'altérité' qu'Il représente, et nous avons lu un certain nombre de passages qui tous, comme vous l'avez remarqué, portent sur la vérité. Assurément, ces passages des Évangiles ont dû jouer un rôle dans l'éducation des disciples. En premier lieu, il y eut la déclaration ou proclamation faite aux Juifs — une chose formidable à dire à l'ouïe de ces disciples. Il y avait des Juifs qui faisaient profession de croire. Le Seigneur Jésus soulève la question du disciple avec eux. Il dit à ces Juifs qui L'avaient *cru* (il n'est pas dit qu'ils avaient *cru en* Lui) : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » Ils répliquèrent aussitôt par la revendication contraire : « Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne. » Il insiste sur cette question de la vérité, la vérité en relation avec Lui-même. « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » La question de savoir de quelle postérité ils étaient s'est posée, et associée à cela, la déclaration « si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres ». Suivez-vous cela ? Connaître la vérité, c'est connaître le Fils. La liberté par la vérité s'obtient par la connaissance de Lui.

Puis, aux Juifs — je présume du type le plus violent — Il a dit ces paroles d'une force inégalée : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité... il est menteur et le père du mensonge... quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds. » Un langage terriblement fort, et tout cela à propos de la vérité, la vérité telle qu'elle est liée à Lui-même.

Puis, quand vous arrivez au chapitre 14, Il est seul avec Ses disciples ; et Philippe Lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Sa réponse est : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. » Une autre question dans l'école : « Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? » « Je suis le chemin, la vérité... » Je suis la vérité. La vérité n'est pas *quelque chose* ; la vérité est une Personne. Eh bien, tout cela se trouve dans l'École de Christ, portant sur Christ en tant que la Vérité.

Je ne sais pas à quel point vous êtes saisis par cette question, mais notre objectif est sûrement d'en venir à être profondément saisis par ces choses. Que pensez-vous de l'importance d'avoir un vrai fondement ? Et après tout, la caractéristique suprême d'un fondement est la vérité, que la chose soit bien et véritablement posée. Ce fondement doit porter une responsabilité assez lourde, nulle autre que la responsabilité de notre bien-être et de notre destinée éternels, voire la justification même de Dieu Lui-même. Il doit donc être absolument vrai et la vérité, et il nous incombe donc de nous assurer de notre position ; en d'autres termes, d'en finir avec tout ce qui n'est pas réel en nous, d'en finir pour toujours avec tout ce qui n'est pas authentique et totalement vrai dans notre position. C'est exactement ce que nous allons examiner et analyser pendant un petit moment. Les conséquences sont si grandes que nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir quoi que ce soit de douteux dans notre position.

C'est ainsi. Vous et moi allons faire face à Dieu un jour. Nous allons nous trouver face à face avec Dieu littéralement dans l'éternité et alors la question se posera : Dieu nous a-t-Il fait défaut à un moment donné ?

Serons-nous capables, sur un quelconque détail, de dire : Seigneur, Tu m'as fait défaut, Tu n'as pas été fidèle à Ta parole ? Une telle position est impensable, qu'un être puisse un jour porter une telle accusation à la porte de Dieu, avoir le moindre doute quant à la vérité, la réalité, la fidélité de Dieu. Le Saint-Esprit a été envoyé en tant qu'Esprit de vérité pour nous conduire dans toute la vérité, afin qu'il n'y ait aucune ombre entre Dieu et nous quant à Sa fidélité absolue, Sa vérité envers Lui-même et envers toute Sa parole. Le Saint-Esprit est venu pour cela. S'il en est ainsi, alors le Saint-Esprit traînera avec tous les disciples dans l'École de Christ pour saper tout ce qui n'est pas vrai, qui n'est pas authentique, pour faire en sorte que chaque disciple se tienne sur un fondement qui puisse subsister devant Dieu au jour de Sa justification absolue et totale.

LE BESOIN D'UN VRAI FONDEMENT

Mais pour qu'il en soit ainsi, vous et moi, sous l'enseignement du Saint-Esprit, devons être traités avec une grande fidélité, et devons en venir au point où nous sommes parfaitement ajustables devant Dieu, où il y a une pleine réceptivité au Saint-Esprit, et rien en nous qui résiste ou refuse le Saint-Esprit, mais où nous sommes parfaitement ouverts et prêts pour la plus grande conséquence du Saint-Esprit mettant le doigt sur quoi que ce soit dans nos vies nécessitant d'être traité et ajusté. Il est ici pour cela.

L'alternative au fait de permettre à une telle œuvre du Saint-Esprit de s'accomplir en nous est que nous nous trouverons dans une fausse position, et il est beaucoup, beaucoup trop coûteux de se trouver dans une fausse position, même si ce n'est que sur certains points. C'est un monde faux dans lequel nous vivons, un monde qui fonctionne sur des mensonges. Toute la constitution de ce monde est un mensonge, et c'est dans la nature même de l'homme, bien que des multitudes ne le sachent pas, mais pensent être vraies. Ils essaient de construire le monde sur une fausse fondation. Le Royaume de Dieu est totalement autre. Il est bâti sur Jésus-Christ, la Vérité.

Eh bien, mon accent est mis pour le moment sur la nécessité d'une position vraie en ce qui nous concerne. Oh, s'il y avait des hommes et des femmes en qui la vérité de Christ a été opérée et qui iront jusqu'au bout avec Dieu, quoi qu'il en coûte. « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? » « Celui qui dit la vérité selon son cœur... celui qui jure à son propre détriment » — c'est-à-dire, qui prend la position de la véracité même si cela lui coûte cher. Nous sommes influencés par toutes sortes de fausses considérations, influencés par ce que les autres penseront et diront, en particulier ceux de nos cercles religieux, de notre tradition ; et ce sont de fausses considérations et de fausses influences. Elles lient et empêchent de nombreux hommes et femmes d'aller jusqu'au bout avec Dieu sur le chemin de la lumière. L'issue est une fausse position à la fin.

Accepterez-vous que je dise qu'il n'y a pas de vérité en nous ? C'est l'une des choses que nous allons découvrir sous les agissements du Saint-Esprit avec nous, qu'il n'y a pas de vérité dans notre esprit naturellement. Nous pouvons être très fortement convaincus, et nous pouvons être prêts à donner nos vies pour nos convictions et à tout mettre au creuset pour ce que nous croyons de tout notre être juste, être vrai, et en cela même, nous pouvons être totalement dans l'erreur. Tel fut le cas de Saul de Tarse : « Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth » (Actes 26:9). Ou encore : « ...l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu » (Jean 16:2) ; si zélés pour leur conviction — C'est la volonté de Dieu ! La volonté de Dieu ! — convaincus que c'est la volonté de Dieu ; certains prêts à donner leur propre vie sur la base de leur conviction, et d'autres à prendre la vie des autres sur la base de leur conviction. Jusqu'où nous pouvons aller sur la base d'une conviction et avoir tort, totalement tort, aussi totalement tort que nous sommes sincères. Une fausse conviction ; et il n'y a pas un seul esprit humain incapable d'entrer dans cet état. Les germes de cela sont dans la nature humaine, en chacun de nous ; dans l'esprit quant à la conviction, dans le cœur quant au désir. Nous pouvons penser que notre désir est parfaitement pur et juste, alors qu'il est totalement faux ; et il en va de même pour notre volonté. En nous, par nature, il n'y a pas de vérité.

VIVRE PAR LA VÉRITÉ

Je vais aller au fond de cette chose. Qu'est-ce qu'un chrétien ? Un chrétien est quelqu'un qui n'avait pas très bon caractère, mais qui a maintenant bon caractère ; quelqu'un qui n'était pas très aimable, mais qui est maintenant beaucoup plus aimable ; quelqu'un qui n'était pas très zélé, mais qui est maintenant très zélé ; quelqu'un qui a une disposition différente de ce qu'il était auparavant. Est-ce là une vraie définition d'un chrétien ? Donnez-moi une armoire d'homéopathie. Amenez-moi une personne très irritable. Donnez-lui une dose de, que dirai-je ? — *nux vomica* ; en deux ou trois heures, il sera un homme de très bonne humeur. Est-il chrétien ? Donnez-lui autre chose ; faites-le redevenir ce qu'il était avant. A-t-il été sauvé, puis est-il retombé ? Les médicaments peuvent changer l'humeur d'un homme en quelques heures. De léthargique, négligent, indifférent, vous devenez vivant, énergique, actif ; de malheureux, mécontent, morose, mélancolique, désagréable, irritable, vous devenez aimable, plaisant, soulagé de toute cette tension nerveuse qui vous rendait ainsi, et de tout ce désordre digestif qui faisait de vous un rustre avec qui vivre. Pour un petit moment, vous avez fabriqué un chrétien avec des médicaments ! Vous voyez où je veux en venir.

Où est la vérité ? Si la vérité de mon salut se situe dans le domaine de mes sentiments, de mon système digestif, de mon organisme nerveux, je serai un piètre chrétien ; parce que cela changera de jour en jour selon le temps ou autre chose. Oh non ! La vérité ; où est la vérité ? « Non ce que je suis, mais ce que Tu es. » Voilà où est la vérité, « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » Libéré de quoi ? De l'esclavage ! Quel esclavage ? Satan vous frappant de ses chaînes de condamnation parce qu'aujourd'hui vous ne vous sentez pas d'attaque. Vous vous sentez mal dans votre constitution, et vous vous sentez déprimé, vous sentez la mort tout autour, vous vous sentez irritable, et Satan vient et dit : Tu n'es pas un chrétien ! Quel beau chrétien tu fais ! Et vous vous effondrez sous cela. Est-ce là la vérité ? C'est un mensonge ! La seule réponse pour la délivrance et l'émancipation est : 'Ce n'est pas ce que je suis, c'est ce qu'Il est ; Christ demeure le même.' Il n'est pas comme moi, variant ici dans cette vie humaine d'heure en heure et de jour en jour : Il est autre.

Pardonnez-moi d'être si fort dans mon emphase, mais je sens que c'est la seule façon pour nous d'être réellement sauvés. Jésus, voyez-vous, dit : « Je suis la vérité. » Qu'est-ce que la vérité ? C'est ce qui résiste à tous les arguments de Satan qui est « menteur et le père du mensonge ». C'est ce qui nous délivre de ce faux moi que nous sommes ; et nous sommes un faux moi. Nous sommes un ramassis de contradictions. Nous ne pouvons jamais être sûrs que nous serons du même avis bien longtemps, que nos convictions ne vont pas faire volte-face. Oh non, ce n'est pas nous-mêmes du tout ; c'est Christ. Vous voyez dans quelle fausse position nous pourrions être si nous étions sur cet autre niveau de la nature. Quel jeu le diable pourrait jouer avec nous.

J'utilise ces illustrations pour essayer d'aller au cœur de cela. Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce qui est vrai ? Cela ne se trouve pas en nous. Nous ne sommes vrais dans aucune partie de notre être. Christ seul est la vérité, et vous et moi devons apprendre à vivre de Christ, et tant que nous ne l'avons pas fait, le Saint-Esprit ne peut pas faire l'autre chose.

Peut-être dites-vous : Un vrai chrétien n'est-il pas moins colérique ? N'y a-t-il aucune différence ? Est-ce juste qu'un chrétien soit irritable et tout cela ? Je ne dis pas cela, je ne vous dispense pas de cela ; je dis que dans l'école, tant que vous et moi n'aurons pas appris à nous accrocher à Christ par la foi, le Saint-Esprit n'a pas le terrain sur lequel travailler pour nous amener à la conformité à Christ. Si nous vivons sur la fausse base de nous-mêmes, le Saint-Esprit nous laisse tranquilles. Lorsque nous en venons à vivre par la foi en Christ, alors le Saint-Esprit peut venir et rendre Christ effectif en nous, et nous enseigner la victoire et nous enseigner la maîtrise, et nous apprendre par la délivrance à ne pas devenir la proie de nos bons ou mauvais sentiments, mais à vivre sur un tout autre niveau. Je veux dire par là que vous coupez l'herbe sous le pied à bien des choses lorsque vous vous placez réellement sur le terrain de Christ.

Prenez l'irritabilité, par exemple. Certains d'entre vous, bien sûr, ne souffrent peut-être jamais de cela, mais d'autres savent ce qu'est cette bataille. Eh bien, prenons un tel cas. Aujourd'hui, nous nous sentons comme

cela, tout nerveux, tendu et sec. Qu'allons-nous faire à ce sujet ? Allons-nous en faire notre vie chrétienne ou la négation de notre vie chrétienne ? Si nous nous plaçons sur ce terrain, alors Satan est toujours prompt à en tirer le meilleur parti et à nous amener dans un terrible esclavage et à réellement tuer toute vie spirituelle. Mais si vous prenez la position : 'Oui, c'est ce que je ressens aujourd'hui, c'est mon infirmité aujourd'hui, mais Seigneur Jésus, Tu es autre que moi, et je m'appuie simplement sur Toi, je m'accroche à Toi, je fais de Toi ma vie', vous voyez ce que vous avez fait. Vous avez coupé l'herbe sous le pied du Diable, et vous découvrirez qu'il y a la paix dans cette voie, et le repos, et bien que vous puissiez encore vous sentir mal dans votre partie extérieure, dans votre partie intérieure vous êtes en repos. L'ennemi est exclu de votre partie intérieure, il n'y a pas de place pour lui là. La paix de Dieu monte la garde sur le cœur et l'esprit par Christ Jésus ; la citadelle est en sécurité. Ce que Satan essaie toujours de faire, c'est d'entrer dans l'esprit par le corps ou l'âme et de capturer la citadelle, l'esprit, et de l'amener en esclavage. Mais nous pouvons rester libres intérieurement alors que nous nous sentons très mal extérieurement. C'est la liberté par la vérité. C'est cela la vérité ! Pas une chose, pas une affirmation, mais une Personne. C'est ce que Christ est, et Il est totalement différent de ce que nous sommes. Eh bien, le Saint-Esprit voudrait nous enseigner, en tant qu'Esprit de Vérité, que c'est demeurer en Christ qui signifie tout. Les alternatives sont de se replier sur soi-même, ou sur les autres, ou sur le monde, d'une manière mentale. Demeurez en Christ et il y a le repos, il y a la paix, il y a la délivrance.

Mais n'oubliez pas que, si nous voulons aller au fond des choses avec le Saint-Esprit, Il ne va pas nous permettre d'être trompés. Je veux dire par là que le Saint-Esprit va exposer notre vrai moi. Il va nous mettre à nu et nous montrer en détail qu'il n'y a rien de sain en nous, rien sur quoi on puisse compter en nous, afin de rendre tout aussi clair que c'est seulement en Christ, le Fils de Dieu, qu'il y a la sécurité, la sûreté et la vie.

J'ai le sentiment d'échouer à vous transmettre ce que j'ai dans mon cœur. Tant de gens pensent que la vie spirituelle, la vie d'un enfant de Dieu, est une affaire de choses. C'est une chose appelée 'le message de la Croix'. C'est une chose appelée 'sanctification'. C'est une chose appelée 'délivrance'. C'est une chose appelée 'mort avec Christ' — *quelque chose*. Ils essaient de s'en emparer, et il n'y a aucune délivrance de cette façon. Cela ne marche pas. Les « choses » ne fonctionnent pas ! Tout est une question de la Personne, le Seigneur Jésus, et le Saint-Esprit ne nous sauvera jamais par une « chose ». Il nous amènera toujours à la Personne, et fera de Christ la base de notre vie, de notre délivrance, de notre tout. Ainsi, la parole dit : « Christ Jésus... a été fait pour nous sagesse de la part de Dieu, justice, sanctification et rédemption » (1 Cor 1:30).

LE BESOIN CONSTANT DE LA FOI

Eh bien, je dois conclure. L'œuvre du Saint-Esprit est de nous conformer à Christ, de nous amener à prendre la forme de Christ, de former Christ en nous ; mais Christ restera toujours autre que nous, de sorte qu'il n'y aura jamais de cesse à l'appel à la foi. Vous attendez-vous à atteindre un point dans ce pèlerinage terrestre où vous pourrez vous passer de la foi ? C'est un faux espoir. La foi sera requise plus que jamais lors de vos derniers moments dans cette vie, sinon plus qu'à tout autre moment. La foi est une chose permanente pour la durée de cette vie. Si cela est vrai, cela balaie en soi tout espoir d'avoir la chose en nous-mêmes.

Ce fut le premier péché d'Adam, ce choix qu'il fit, non pas de tout avoir en Dieu, mais de l'avoir en lui-même, dans l'indépendance, de se débarrasser de l'idée de la foi. Il a donc péché par incrédulité, et tout le péché qui est entré depuis lors remonte à cette seule chose : l'incrédulité. La foi est le grand facteur de la rédemption, du salut, de la sanctification, de la glorification ; tout est par la foi. Elle défait l'œuvre du Diable. Et la foi signifie simplement que nous sommes placés dans une position où nous ne l'avons pas en nous-mêmes, nous l'avons seulement en Un Autre, et ne pouvons le connaître et en jouir que par la foi en cet Autre. Ainsi, Galates 2:20 revient toujours avec une force renouvelée : « J'ai été crucifié avec Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi : et la vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (A.R.V.). Je vis la vie dans la chair par la foi au Fils de Dieu. Que le Seigneur nous interprète Sa parole.

Chapitre 3 - Apprendre par la Révélation

Lectures : Ez 40:2-4 ; 43:10-11 ; Jean 1:1-4, 14, 51.

« Dans des visions de Dieu, il m'amena dans le pays d'Israël, et me déposa sur une montagne très élevée, sur laquelle se trouvait comme la structure d'une ville, au sud. Et il m'y amena, et voici, il y avait un homme dont l'apparence était comme l'apparence de l'airain, avec un cordeau de lin dans sa main, et une canne à mesurer ; et il se tenait à la porte. Et l'homme me dit : Fils de l'homme, regarde de tes yeux, et écoute de tes oreilles, et applique ton cœur à tout ce que je te montrerai ; car c'est afin que je te les montre que tu as été amené ici : déclare tout ce que tu vois à la maison d'Israël » (Ez 40:2-4).

« Toi, fils de l'homme, montre cette maison à la maison d'Israël, afin qu'ils soient confus de leurs iniquités ; et qu'ils mesurent le plan. Et s'ils sont confus de tout ce qu'ils ont fait, fais-leur connaître la forme de la maison, et sa disposition, et ses issues, et ses entrées, et toutes ses formes, et toutes ses lois ; et écris-le sous leurs yeux ; afin qu'ils gardent toute sa forme, et toutes ses ordonnances, et qu'ils les accomplissent » (Ez 43:10-11).

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle ; et sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1:1-4).

« Et la Parole devint chair, et habita parmi nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père), pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14).

« Et il lui dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme » (Jean 1:51).

LA RÉPONSE DE DIEU À UN ÉTAT DE DÉCLIN

Nous avons observé que, lorsque la pensée divine, telle que représentée par le temple et Jérusalem, fut abandonnée et perdue, et que la gloire s'en était allée, il fut donné à Ézéchiel, et il lui fut enjoint d'écrire, la vision d'une nouvelle maison céleste, une maison mesurée et définie d'en haut dans ses moindres détails. De la même manière, lorsque l'Église des temps du Nouveau Testament eut perdu sa pureté, sa vérité et sa puissance, ainsi que son caractère et son ordre célestes, et que la gloire primale de ces premiers jours du Nouveau Testament s'en allait, alors Jean fut conduit par l'Esprit à mettre en lumière la nouvelle, merveilleuse, céleste et spirituelle présentation : la personne du Seigneur Jésus ; cette nouvelle présentation céleste de Christ que nous avons dans l'Évangile de Jean, ses épîtres et l'Apocalypse : et nous devons nous souvenir que l'Évangile écrit par Jean est, chronologiquement, pratiquement le dernier écrit du Nouveau Testament. Peut-être la véritable signification de ceci ne nous a-t-elle pas frappés avec la puissance et la force requises. Nous prenons les Évangiles tels que nous les avons dans l'arrangement des livres du Nouveau Testament, et immédiatement ils nous ramènent aux jours de la vie de notre Seigneur sur la terre, et du point de vue du temps, c'est là que nous nous trouvons lorsque nous lisons les Évangiles. Pour nous, tout le reste du Nouveau Testament est encore à venir lorsque nous sommes dans les Évangiles, que ce soit les écrits ou l'histoire qui a suivi, tout est en perspective. Cela est bien sûr presque inévitable, peut-être presque impossible à éviter ; mais nous devons essayer de nous extraire de cette position.

Pourquoi l'Évangile de Jean a-t-il été écrit ? A-t-il été écrit simplement comme un compte-rendu de la vie du Seigneur Jésus ici sur terre, pour accompagner deux ou trois autres récits, afin qu'une histoire de la vie terrestre du Seigneur Jésus soit préservée ? Est-ce cela ? C'est pratiquement le seul résultat pour un grand nombre de gens. Les Évangiles sont lus en vue d'étudier la vie de Jésus pendant qu'il était sur la terre. C'est peut-être très bien, mais je tiens à souligner très fortement que telle n'est pas l'intention première du Saint-Esprit en inspirant la rédaction de ces Évangiles. Et cela se voit particulièrement dans le cas de l'Évangile de

Jean, écrit si longtemps après tout le reste, tout à la fin de tout ; car lorsque Jean a rédigé ses derniers écrits, les autres apôtres étaient dans la gloire. L'Évangile de Jean a été écrit lorsque l'Église du Nouveau Testament, comme nous l'avons dit, avait perdu sa forme originelle, sa puissance et sa vie spirituelle, son caractère céleste et son ordre divin ; écrit au milieu de conditions telles que celles décrites dans les messages aux églises d'Asie au début de l'Apocalypse, et que l'on peut si clairement déduire de ses épîtres.

Quel était l'objet en vue ? Eh bien, juste ceci : au moment où Jean écrit, les choses ne sont plus ce qu'elles étaient, ni ce que Dieu voulait qu'elles soient ; elles ne représentent plus la pensée de Dieu dans Son peuple et pour Son peuple. L'ordre, l'ordre céleste, s'est effondré et continue de s'effondrer. La nature céleste a été abandonnée et une chose terrestre prend forme dans le christianisme ; la vraie vie se perd et la gloire s'en va. À cette situation, Dieu réagit par une nouvelle présentation de Son Fils d'une manière céleste et spirituelle ; car les traits ou caractéristiques de Jean sont le céleste et le spirituel. N'est-ce pas vrai ? Oh oui, voici une nouvelle mise en lumière de Son Fils. Mais quelle mise en lumière ! Pas seulement et uniquement en tant que Jésus de Nazareth, mais en tant que Fils de l'Homme, Fils de Dieu ; Dieu révélé et manifesté dans l'homme, issu de l'éternité avec toute la plénitude de l'essence divine, afin que Son peuple puisse voir.

Nous devons donc adopter le point de vue du Saint-Esprit dans l'Évangile de Jean, et dans ses autres écrits, et voir simplement ceci : que la voie de relèvement de Dieu, lorsque Sa pensée pleine et originelle a été perdue, que cette révélation céleste s'est retirée et que la gloire céleste s'en est allée, est de ramener Son Fils à nouveau en vue ; non pas de vous ramener à la technique de l'Église, ou de l'Évangile ou de la doctrine, mais de ramener Son Fils en vue, de ramener Christ à nouveau dans la pleine mesure de Sa signification céleste et spirituelle devant les yeux du cœur de Son peuple. Telle est la réponse que l'on trouve en Jean à ces conditions que nous rencontrons dans le Nouveau Testament, qui montrent si clairement que l'Église perdait sa position céleste, que toutes sortes de choses s'y infiltraient, et que tout devenait terrestre. Que fera Dieu ? De quelle manière sauvera-t-Il Son dessein qui semble si dangereusement proche d'être perdu ? Il ramènera Son Fils en vue à nouveau. Rappelez-vous que la réponse de Dieu à chaque mouvement est toujours en Son Fils. Qu'il s'agisse du mouvement dans le monde qui culmine vers l'Antichrist (la réponse de Dieu à l'Antichrist sera Christ dans tout l'éclat de Sa gloire divine), ou qu'il s'agisse du déclin et de l'apostasie de l'Église, la réponse de Dieu sera en Son Fils.

C'est la signification des premiers mots du livre de l'Apocalypse. L'Église a perdu sa place, la gloire est partie, mais Dieu intervient en présentant Son Fils.

« Je suis... le Vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'hadès. »

Christ est présenté, puis tout est mesuré et jugé à la lumière de cet Homme céleste qui tient la canne à mesurer dans Sa main. Cela suffit vraiment, si seulement nous le voyions et le saisissions.

Tout, pour Dieu et pour nous, est lié à une révélation du Seigneur Jésus dans le cœur. Oh, ce ne sera pas, comme je l'ai dit, en essayant de recouvrer la technique du Nouveau Testament. Ce ne sera pas dans une restauration de l'ordre du Nouveau Testament. Ce ne sera même pas dans la réaffirmation de la vérité et de la doctrine du Nouveau Testament. Ce sont des choses, et elles peuvent être utilisées pour former un cadre, mais elles ne peuvent jamais garantir la vie, la puissance, la gloire. Ils sont nombreux sur cette terre, ceux qui ont la doctrine, la technique et l'ordre du Nouveau Testament, mais c'est un cadre froid et mort. La vie, la gloire, n'y est pas ; le ravisement n'y est pas. Non, le chemin de Dieu pour la gloire est en Son Fils : le chemin de Dieu pour la vie est en Son Fils : le chemin de Dieu pour la puissance est en Son Fils : le chemin de Dieu pour la nature céleste est en Son Fils. Et c'est là l'Évangile de Jean en quelques mots, ce que Dieu y dit. Tout est dans le Fils, et le besoin, le seul besoin, est de voir le Fils, et si vous voyez le Fils par l'acte de Dieu qui ouvre les yeux, alors le reste suivra. C'est encore l'Évangile de Jean.

« Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » Qui a fait cela ? Comment l'a-t-Il fait ? La réponse ou la réaction de l'homme à l'interrogatoire fut celle-ci, en effet : Vous me demandez la technique de la chose ; je ne suis pas

capable de vous donner la technique, je ne suis pas capable d'expliquer cette chose, mais j'ai la réalité, et c'est ce qui importe. « Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois. » C'est la lumière par la vie. « En lui était la vie, et la vie était la lumière... »

Nous ne voulons pas être seulement capables de donner la technique de la vérité, de l'exposer et de la définir entièrement. Ce n'est pas la première chose. La première chose est que la vie produit la lumière et cela se trouve dans la révélation du Fils : et si je dois tout résumer, c'est ceci : premièrement, Dieu a tout renfermé de Lui-même en Son Fils, et il n'est pas possible maintenant de connaître ou d'avoir quoi que ce soit de Dieu en dehors du Seigneur Jésus, Son Fils. Dieu en a fait une chose établie ; c'est final, c'est concluant.

CHRIST CONNU UNIQUEMENT PAR RÉVÉLATION

Deuxièmement, il n'est pas possible d'avoir ou de connaître quoi que ce soit de toute la plénitude que Dieu a renfermée dans Son Fils sans la révélation intérieure du Saint-Esprit à ce sujet. Il faut qu'un miracle soit opéré par le Saint-Esprit à l'intérieur de chaque homme et de chaque femme pour qu'ils connaissent quoi que ce soit de ce que Dieu a renfermé en Christ. Cela résume encore l'Évangile de Jean, car là, au centre, se trouve un homme né aveugle. Il n'a jamais vu. Il ne s'agit pas d'une restauration pour lui, il s'agit de l'octroi de la vue. C'est la première chose. Ce sera un monde absolument nouveau pour cet homme. Quoi qu'il ait pu supposer, deviner ou imaginer, ou ce qu'on ait pu lui décrire, le fait de voir réellement sera quelque chose qui aura un nouveau commencement. Ce sera un miracle absolu, produisant un monde absolument nouveau, et toutes ses suppositions sur ce que ce monde contenait et à quoi il ressemblait s'avéreront avoir été bien inadéquates lorsqu'il verra réellement. Rien ne sera vu si ce n'est par le miracle opéré à l'intérieur.

(1) Dieu a tout renfermé de Lui-même en Son Fils.

(2) Personne ne peut en connaître quoi que ce soit, si ce n'est par révélation. « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler » (Matt 11:27). La révélation ne peut venir que par le choix du Fils.

LA RÉVÉLATION LIÉE À DES SITUATIONS PRATIQUES

La troisième chose est celle-ci : Dieu garde toujours la révélation de Lui-même en Christ liée à des situations pratiques. Je veux que vous saisissez cela. Dieu garde toujours la révélation de Lui-même en Christ liée à des situations pratiques. Vous et moi ne pouvons jamais obtenir de révélation autrement qu'en lien avec une certaine nécessité. Nous ne pouvons pas l'obtenir simplement comme une information. C'est de l'information, ce n'est pas de la révélation. Nous ne pouvons pas l'obtenir en étudiant. Quand le Seigneur a donné la manne dans le désert (type de Christ comme le pain du ciel), Il a stipulé très fermement qu'il ne fallait pas ramasser un seul fragment de plus que le besoin du jour, et que s'ils allaient au-delà de la mesure du besoin immédiat, la maladie et la mort éclateraient et les rattraperaien. Le principe, la loi, de la manne, c'est que Dieu garde la révélation de Lui-même en Christ liée à des situations pratiques de nécessité, et nous n'aurons pas de révélation en tant que simple enseignement, doctrine, interprétation, théorie, ou quoi que ce soit en tant que chose, ce qui signifie que Dieu va nous placer, vous et moi, dans des situations où seule la révélation de Christ pourra nous aider et nous sauver.

Vous remarquerez que les Apôtres ont reçu leur révélation pour l'Église dans des situations pratiques. Ils ne se sont jamais réunis autour d'une table pour tenir une conférence, pour élaborer un schéma de doctrine et de pratique pour les églises. Ils sont allés sur le terrain et se sont heurtés de plein fouet à la situation désespérée, et dans la situation qui les pressait, souvent jusqu'au désespoir, ils ont dû se présenter devant Dieu et obtenir la révélation. Le Nouveau Testament est le livre le plus pratique, car il est né de situations pressantes. Le Seigneur a donné la lumière pour une situation. La révélation de Christ dans les situations d'urgence,

pourrions-nous dire, est le moyen de garder Christ vivant, et le seul moyen par lequel Christ vit réellement pour les Siens. Vous comprenez ce que je veux dire.

Alors voilà, c'est pourquoi le Seigneur veut nous garder dans des situations qui sont aiguës, réelles. Le Seigneur est contre le fait que nous nous engagions sur des voies théoriques avec la vérité, sur des voies techniques. Oh, fuyons la technique comme une chose en soi et reconnaissons ceci : bien que le Nouveau Testament contienne une technique, nous ne pouvons pas simplement extraire la technique et l'appliquer. Nous devons entrer dans des situations du Nouveau Testament pour obtenir une révélation de Christ qui réponde à cette situation. Ainsi, la manière d'agir du Saint-Esprit avec nous est de nous amener dans des conditions, des situations et des besoins vivants et réels, dans lesquels seule une nouvelle connaissance du Seigneur Jésus peut être notre délivrance, notre salut, notre vie ; et de nous donner alors, non pas une révélation de la vérité, mais une révélation de la Personne, une nouvelle connaissance de la Personne, afin que nous venions à voir Christ d'une manière qui réponde exactement à notre besoin. Nous ne puisons pas dans un « quelque chose », mais dans un « Lui ».

Il est la Parole. « Au commencement était la Parole », et la signification de cette désignation est simplement celle-ci : Dieu s'est rendu intelligible à nous en une Personne, pas dans un livre. Dieu n'a pas d'abord écrit un livre, bien que nous ayons la Bible. Dieu a écrit une Personne. Dans l'un de ses petits livrets, le Dr A. B. Simpson donne cette illustration, ou illustre cette chose de cette façon. Il dit qu'une fois, il a vu la Constitution des États-Unis écrite, et elle était écrite sur un parchemin. Il s'en est approché et a pu lire tous les détails de la Constitution des États-Unis. Mais en s'éloignant de ce parchemin, à quelques mètres, tout ce qu'il pouvait voir, c'était la tête de George Washington sur le parchemin. Puis il s'est approché à nouveau et a vu que la Constitution était écrite de telle manière, en ombre et lumière, qu'elle prenait la forme de la tête de George Washington. C'est cela. Dieu a écrit la révélation de Lui-même, mais c'est dans la Personne de Son Fils, la Prééminence (Headship) du Seigneur Jésus, et vous ne pouvez pas avoir la constitution du ciel, si ce n'est dans la Personne, et la constitution du ciel est la Personne sous la forme du Fils de Dieu.

Ceci n'est qu'une affirmation de choses. J'espère vraiment que vous saisissez le fait énoncé et que vous irez au Seigneur avec cela. Ne demandez pas la lumière comme *quelque chose* ; demandez une connaissance plus complète du Seigneur Jésus. C'est le chemin, car c'est le seul chemin vivant pour Le connaître : et rappelez-vous que Dieu garde toujours la connaissance de Lui-même en Christ liée à des situations pratiques. Cela va dans les deux sens. Nous devons être *dans* la situation. Le Saint-Esprit nous amènera, si nous sommes entre Ses mains, dans la situation qui rendra nécessaire une nouvelle connaissance du Seigneur. C'est un aspect. L'autre aspect est que, si nous sommes dans une situation qui est très dure et très difficile, nous sommes dans la position même où nous pouvons demander une révélation du Seigneur.

Chapitre 4 - La Maison de Dieu

Lectures : Ezéchiel 40:2-4 ; 43:10-11.

Vous vous souvenez que c'est à l'époque où tout ce qui avait été autrefois le moyen pour Dieu d'exposer en type Ses pensées au milieu de Son peuple, avait été détruit et perdu, et où le peuple était loin, spirituellement et littéralement, de ces choses (le temple, Jérusalem, etc.), que le Seigneur saisit Son serviteur Ezéchiel et, dans les visions de Dieu, le ramena au pays, le plaça sur une haute montagne, et lui montra en vision la cité, et cette grande, nouvelle, spirituelle et céleste maison. La vision et le dévoilement qui furent donnés étaient très complets, très vastes et très détaillés, et le prophète fut conduit à chaque point, chaque angle, et à travers tout ce temple spirituel, étape par étape ; à l'intérieur et à l'extérieur, en haut, à travers et tout autour, l'ange avec la canne à mesurer donnant tout le temps les dimensions, les mesures de chaque chose ; une définition des plus exhaustives de toute cette maison spirituelle. Et puis, ensuite, après qu'on lui eut montré toute la forme et les ordonnances, le sacerdoce, les sacrifices et tout le reste, il fut commandé au prophète de montrer la maison à la maison d'Israël et de leur donner tous les détails de la pensée divine.

Dans notre méditation précédente, nous avons souligné, à cet égard, que chaque fois qu'il y a un abandon des pensées divines, chaque fois qu'il y a une perte de la révélation originelle de Dieu, chaque fois que le caractère céleste, la spiritualité, la puissance divine de ce qui est de Dieu cesse d'opérer au milieu de Son peuple, et chaque fois que la gloire se retire, la réaction du Seigneur à un tel état de choses est de ramener Son Fils à nouveau en vue ; et nous avons poursuivi en voyant comment, à une époque semblable dans l'histoire de l'Église des premiers jours, lorsque les choses s'éloignèrent de la gloire primale, Jean fut utilisé par le Saint-Esprit, à travers son Évangile, ses Épîtres et l'Apocalypse, pour ramener le Seigneur Jésus à nouveau en vue, d'une manière pleine, céleste et spirituelle ; nous rappelant, ce faisant, que l'Évangile de Jean est pratiquement le dernier livre du Nouveau Testament à avoir été écrit, de sorte que, en valeur et en signification spirituelles, il se situe réellement après tout le reste de ce qui est écrit dans le Nouveau Testament. C'est-à-dire qu'il représente l'intervention nouvelle de Dieu avec une nouvelle présentation de Son Fils en termes de nature céleste et de spiritualité, à un moment où les choses se sont égarées.

Je veux juste m'arrêter quelques minutes là-dessus, car je m'y sens constraint : nous avons l'Évangile de Jean ouvert devant nous, au premier chapitre. Et notez que c'est Dieu qui revient en relation avec la plénitude de Sa pensée pour Son peuple, et la signification est juste celle-ci : Christ est la plénitude de la pensée de Dieu pour nous, et le Saint-Esprit (représenté par l'ange dans Ezéchiel) est venu dans le but et l'intention exprès de nous donner et de nous conduire dans le détail de Christ, afin que nous ayons une expression globale et détaillée de la pensée divine en Christ et que nous y soyons introduits.

Maintenant, vous remarquez qu'avec Jean 1, vous avez la nouvelle, grande et éternelle présentation :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »

C'est l'arrière-plan éternel de la pensée divine. Avançons un peu :

« Et la Parole devint chair, et tabernacla parmi nous. »

C'est la pensée divine sortant de l'éternité et étant implantée au milieu [des hommes] d'une manière pleine et globale ; toutes les pensées de Dieu résumées en Son Fils, la grande Pensée Éternelle, et centrées au milieu des hommes dans la Personne de Christ. Et puis vous avancez (et je ne touche pas tout ce qui se trouve entre ces points) jusqu'à la fin de ce premier chapitre et vous avez, par implication, quelque chose de très beau, si vous en reconnaissiez la signification. C'est la parole adressée à Nathanaël. Il est toujours intéressant de noter que c'est à Nathanaël. Si cela avait été dit à Pierre, Jacques ou Jean, nous aurions très bien pu conclure que c'était pour une sorte de cercle intime. Mais, étant Nathanaël, il se trouve dans le cercle le plus large d'association avec Christ, et par conséquent, ce qui lui a été dit est dit à chacun.

« ...vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

BÉTHEL — LA MAISON DE DIEU

Maintenant, l'implication : nous sommes instinctivement ramenés par ces mots à l'Ancien Testament, au livre de la Genèse, et Jacob nous vient immédiatement à l'esprit, et nous nous souvenons de Jacob en chemin entre deux points, pour ainsi dire dans un lieu intermédiaire, entre le ciel et la terre ; ni entièrement de la terre, ni entièrement du ciel, mais un lieu intermédiaire. Cette nuit-là, dans ce lieu intermédiaire, quelque part en plein air, il se coucha et s'endormit ; et voici, une échelle était dressée sur la terre, dont le sommet atteignait le ciel, et sur elle les anges montaient et descendaient, et au-dessus de l'échelle, le Seigneur ; et le Seigneur lui parla. Et Jacob se réveilla de son sommeil, et dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! ... C'est ici la maison de Dieu ! Et il appela le nom de ce lieu « Béthel », ou la Maison de Dieu.

Le Seigneur Jésus s'est approprié cela et l'a appliqué à Lui-même dans Ses paroles à Nathanaël, et, en effet ou par implication, Il a dit : Je suis Béthel, la Maison de Dieu ; Je suis ce qui n'est pas entièrement de la terre, bien que reposant sur elle ; pas entièrement du ciel dans Ma capacité actuelle, bien que lié à lui ; Je suis ici entre le ciel et la terre, le lieu de rencontre de Dieu et de l'homme, la Maison de Dieu, en Qui Dieu parle, en Qui Dieu est révélé — Il parle dans Sa Maison, Il est révélé dans Sa Maison — Je suis la Maison de Dieu : les communications de Dieu avec ce monde sont en Moi, et en Moi seul : « nul ne vient au Père que par moi ». Il aurait très bien pu dire, bien qu'il ne soit pas rapporté qu'Il l'ait jamais fait : le Père ne vient à personne si ce n'est par Moi.

Or, c'est juste cette Maison de Dieu, telle que représentée par Christ, qui est notre pensée alors que nous nous dirigeons vers le témoignage pratique du baptême : Jésus — la Maison de Dieu. Nous savons, bien sûr, que toute autre maison dans la Bible n'est qu'une illustration de Lui. Que ce soit le tabernacle dans le désert ou le temple de Salomon, ou tout temple ultérieur destiné à remplir la même fonction, ou quoi que ce soit qui, en termes plus spirituels dans le Nouveau Testament, est appelé l'Église, ce n'est pas quelque chose d'autre que Christ, mais c'est Christ. Dans la pensée de Dieu, c'est juste Christ et il n'y a rien d'autre que Christ et rien de plus que Christ qui soit l'Église ou la Maison de Dieu.

Le point que nous sentons que le Seigneur cherche à souligner dans ces méditations est la façon dont Il a tout lié d'une manière finale, concluante et exclusive à Son Fils, et qu'il n'y a rien à avoir de Dieu si ce n'est en Christ, et cela, par la révélation du Saint-Esprit, alors que Christ est révélé par Lui dans nos cœurs. De sorte que le Seigneur Jésus, étant la Maison de Dieu, remplit chaque fonction qui est présentée en type dans ces autres maisons sur cette terre.

Vous commencez par le Lieu Très Saint, le Saint des Saints. En Lui se trouve le Saint des Saints, où Dieu véritablement, personnellement et actuellement demeure, à Son habitation. Dieu est en Christ, et Il ne demeure en aucun autre dans le même sens. Il deviendra vrai que le Père élira domicile en nous. Mais, bien-aimés, il y a une différence. Du fait que le Père vient demeurer en nous, nous ne sommes pas constitués autant de Christs supplémentaires. Nous ne sommes pas, dans le même sens, habités par Dieu Lui-même comme l'était le Fils. La différence, nous la verrons dans une minute. L'habitation de Dieu en Christ est unique, et le Lieu Très Saint est en Lui seul.

En Lui se trouve l'oracle ; c'est-à-dire, la voix, la voix qui parle avec autorité, et avec l'autorité finale. L'autorité finale de la voix de Dieu est en Christ, et en Christ seul. Les trois disciples étaient dans une position très exaltée, à la fois dans leurs âmes et dans leurs corps, sur la Montagne de la Transfiguration. C'était une expérience merveilleuse, merveilleuse, un événement spirituel formidable. Mais même ainsi, lorsque vous êtes dans un état spirituel très exalté et élevé, plein d'aspirations spirituelles et d'expressions spirituelles, vous pouvez commettre les plus graves erreurs. Ainsi Pierre, avec les motifs les plus purs, les intentions les plus élevées, dit : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je ferai ici trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Et comme il parlait encore — comme si Dieu était intervenu et ne lui avait pas laissé la chance de finir, mais avait dit : Assez de cela —

comme il parlait encore, la nuée les couvrit, et une voix sortit du ciel, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! » 'Ne commencez pas à exprimer vos pensées et vos idées ici dans cette position : la parole finale d'autorité est en Lui ; gardez le silence devant Lui. Vos extases spirituelles ne doivent avoir aucune place ici ; vous ne devez pas être influencés, même par vos sentiments les plus exaltés.' La voix d'autorité de Dieu en Christ est la parole finale d'autorité. C'est l'oracle qui est en Lui, comme dans le sanctuaire d'autrefois. Nous pouvons ainsi parcourir tout ce tabernacle ou ce temple et le prendre point par point, et nous Le voyons comme l'accomplissement de tout cela, comme la Maison de Dieu où Dieu se trouve, et où Dieu communique.

LA MAISON DE DIEU EN TANT QUE CORPS

Maintenant, qu'est-ce que la Maison de Dieu dans son sens le plus plein, dans son sens corporatif ou collectif ? C'est, pour reprendre cette merveilleuse expression avec ses presque deux cents occurrences dans le Nouveau Testament, tout ce que signifie être « en Christ ». Si nous sommes dans la Maison de Dieu, nous sommes seulement dans la Maison de Dieu parce que nous sommes en Christ. Être en Christ, c'est être dans la Maison de Dieu, et ne pas être en Jésus-Christ, c'est être en dehors de la Maison de Dieu. Il est la Maison de Dieu. Nous sommes introduits en Lui.

Mais être en Christ signifie une exclusion totale de tout ce qui n'est pas Christ, et dans une méditation précédente, nous nous sommes efforcés de rendre une chose très claire, à savoir, l'« altérité » totale et absolue de Christ par rapport à nous-mêmes, même à notre meilleur. Combien Il est totalement différent de l'homme, même au meilleur de l'homme religieux ; différent dans l'esprit, dans le cœur, dans la volonté ; totalement différent dans sa constitution, si bien qu'il nous faut toute une vie, sous la direction du Saint-Esprit, pour découvrir à quel point nous sommes différents de Christ et à quel point Il est différent de nous. Mais Dieu a établi cette différence de manière absolue dès le commencement. Il ne faut pas toute une vie à Dieu pour découvrir la différence. Il la connaît, et par conséquent, Il a établi la position absolue de Son propre point de vue dès le commencement. Il a, en effet, dit : La différence entre vous et Christ est si totale et finale qu'elle a la largeur et la profondeur d'une tombe ! Ce n'est rien de moins que la plénitude de la mort. Il n'y a pas de passage. La mort et la tombe sont la fin. D'un côté, par conséquent, se trouve la fin totale de ce que vous êtes, et s'il doit y avoir quoi que ce soit par la suite, cette mort doit se tenir entre les deux, et tout ce qui suit ne peut être que par la résurrection : une sortie de vous-même et une entrée en Lui, comme à travers une mort et une résurrection. De sorte que, dans cette mort, vous êtes considéré comme étant sorti du royaume de ce que vous êtes, même à votre meilleur, et comme étant entré dans le royaume de ce qu'Il est. La profondeur d'une tombe se trouve entre vous et Lui, et il n'y a pas de passage. C'est une fin. Entrer dans la Maison de Dieu signifie cela.

L'AUTEL

Ainsi, vous remarquez, en revenant à Jean 1, que la vérité est ici exposée d'une manière représentative. Elle est développée plus pleinement et plus clairement plus tard dans le Nouveau Testament, lorsque le Saint-Esprit est venu dans ce but — Il est venu pour reprendre ce que Christ a dit et le conduire à sa pleine signification — mais dans Jean 1, bien avant d'atteindre la Maison de Dieu, vous avez cette parole réitérée : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Avant de pouvoir arriver à la Maison, vous devez toujours passer par l'autel. C'est ainsi dans le tabernacle et le temple. Vous ne pouvez jamais entrer dans le sanctuaire, dans la Maison proprement dite, tant que vous n'êtes pas passé par l'autel. L'agneau, l'agneau de Dieu, et l'autel, se tiennent là et vous barrent le chemin vers le sanctuaire, et cet agneau parle de cette mort à notre place, de cette disparition en tant que nous. Nous sommes identifiés premièrement à Christ dans Sa mort, Sa mort comme notre mort. Puis, en vertu de Son précieux Sang qui est aspergé tout au long du chemin, de l'autel jusqu'au Lieu Très Saint, en vertu de ce précieux Sang, il y a un chemin de vie. C'est Son Sang, non le nôtre ; non notre vie réparée, non notre vie améliorée, non notre vie du tout, mais la Sienne. C'est Christ et seulement Christ, en vertu de la vie duquel nous entrons dans la présence de Dieu.

Aucun Souverain Sacrificateur n'ose entrer dans la présence de Dieu, si ce n'est en vertu du sang précieux, le sang de l'agneau, le sang de l'autel. Voici l'Agneau de Dieu ! Cela se dresse en travers du chemin vers la Maison, la mort en jugement, ce que nous sommes. Eh bien, ce sont là des aperçus à partir desquels vous voyez beaucoup plus, je m'y attends, que ce que je suis capable de dire.

Mais ce qui est particulièrement en vue en ce moment, c'est cette question d'être en Christ, et donc d'être dans la Maison de Dieu. La Maison de Dieu, c'est Christ, et si nous parlons de la Maison de Dieu comme étant une chose corporative ou collective dans laquelle nous sommes, c'est uniquement parce que nous sommes en Christ. Ceux qui sont en Christ sont dans la Maison de Dieu, et sont la Maison de Dieu par leur union avec Lui. Ils sont entrés là où Dieu est, et où Dieu parle ; là où Dieu est connu, et où l'autorité de Dieu est en Christ, absolument, et nous sommes transportés en pensée immédiatement dans les Colossiens, à la parole de Paul : « Il est la tête... de l'Église ». Nous voyons le Corps et sa Tête. La Prééminence (Headship) de Christ signifie l'autorité de Dieu investie en Lui pour le gouvernement.

BAPTÈME

Maintenant vous voyez deux choses. Il y a le premier pas vers la Maison, à savoir, l'autel, la mort, et c'est ce que le baptême est destiné à exposer. C'est le fait que nous prenons notre place en Christ nous représentant, comme la fin de tout ce que nous sommes en nous-mêmes. Ce ne sont pas seulement nos péchés qui sont ôtés ; c'est nous-mêmes, en tant que si totalement différents de Christ. Du point de vue de Dieu, c'est la fin de nous. Comprendons cela. C'est le point de vue de Dieu. Dans la mort de Christ, Dieu a mis fin à ce que nous sommes dans notre vie naturelle. Dans la résurrection de Christ et notre union avec Lui, du point de vue de Dieu, ce n'est plus nous qui existons. C'est seulement Christ qui existe, et l'œuvre du Saint-Esprit dans l'enfant de Dieu est de rendre réel en nous ce qui a été établi dans sa finalité. Nous n'avons pas à mourir ; nous sommes morts. Ce que nous avons à faire, c'est d'accepter notre mort. Si nous ne voyons pas cela, nous lutterons sans cesse pour nous amener nous-mêmes à la mort. C'est une position prise qui est la position établie, fixe et finale de Dieu en ce qui nous concerne. C'est le sens de vous considérer (reckon) vous-mêmes comme morts. C'est prendre la place que Dieu nous a assignée, y entrer, et dire : J'accepte la position que Dieu a fixée à mon égard : c'est l'affaire du Saint-Esprit de s'occuper du reste, mais j'accepte la fin. Si jamais vous et moi devions arriver à un point où nous nous détournons des opérations du Saint-Esprit avec nous, ce que nous faisons est quelque chose de plus que simplement refuser d'avancer. C'est refuser d'accepter la position originelle, et c'est beaucoup plus sérieux. C'est réellement inverser une position que nous avons prise une fois avec Lui.

Eh bien, maintenant, le baptême est cet autel où Dieu nous considère comme étant morts en Christ, et nous y entrons simplement et disons : Cette position que Dieu a établie me concernant est celle que j'accepte maintenant, et je témoigne ici de cette manière du fait que j'ai accepté la position de Dieu pour moi, à savoir, que dans la Croix, j'ai été amené à une fin. Le Seigneur Jésus a pris ce chemin et a placé le baptême juste au début de Sa vie publique, et, sous l'onction de l'Esprit, à partir de ce moment, Il a absolument refusé d'écouter Sa propre pensée en dehors de Dieu, d'être influencé de quelque manière que ce soit par quoi que ce soit découlant des diktats de Sa propre humanité, aussi exempte de péché fût-elle, en dehors de Dieu. Tout au long du chemin, Il était gouverné par l'Onction ; dans ce qu'Il disait, ce qu'Il faisait, ce qu'Il refusait de faire ; où Il allait, et quand Il y allait ; et Il repoussait toute autre influence, qu'elle vienne des disciples, ou du Diable, ou de toute autre direction. Son attitude était : Père, que penses-Tu de cela : que veux-Tu : est-ce Ton heure ? Il disait, en effet, tout le temps : Non pas Ma volonté, mais la Tienné ; non pas Mes jugements, mais les Tiens ; non pas Mes sentiments, mais ce que Tu ressens à ce sujet ! Il était mort, en effet, vous voyez ; Il avait été enseveli, en effet. Son baptême avait signifié cela pour Lui, et c'est là que nous nous tenons.

L'IMPOSITION DES MAINS

Mais il y a l'autre aspect. Quand cette position a été acceptée dans la mort, il y a la résurrection. Mais, comme je l'ai dit, c'est la résurrection en Christ, et du point de vue de Dieu, c'est la résurrection, non seulement en Christ, mais sous la Prééminence (Headship) de Christ, ou, en d'autres termes, sous cette autorité pleine et finale de Dieu investie en Christ, de sorte que Christ est notre pensée, Christ est notre gouvernement, Sa Prééminence ! Et quand les croyants des temps du Nouveau Testament avaient fait le premier pas dans le baptême, déclarant leur mort en Christ, et qu'ils étaient sortis des eaux, des membres représentatifs du Corps, pas toujours les apôtres, posaient leurs mains sur leurs têtes et priaient sur eux, et le Saint-Esprit signifiait qu'ils étaient dans la Maison. L'Onction qui était sur Christ en tant que Tête venait maintenant sur eux en Christ ; non pas une onction séparée, mais oints en Christ (2 Cor 1:21 ; 1 Cor 12:13).

Mais qu'est-ce que l'Onction ? Quelle était l'Onction dans le cas de Christ, lorsqu'Il accepta une vie représentative et refusa pour un temps de vivre et d'agir sur la base de la Déité et de la Divinité, afin d'accomplir la rédemption de l'homme en tant qu'Homme ? Que signifiait l'Onction ? Eh bien, dans Son cas, c'est si clair. L'Onction signifiait qu'Il était sous le gouvernement direct de Dieu en toutes choses et qu'Il devait refuser de se référer ou de s'en remettre à Ses propres jugements et sentiments sur quoi que ce soit. Le Père, par l'Onction, Le gouvernait en toutes choses, et Lui, en dehors de cela, était totalement mis de côté. Et quand Il a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive » ; ou encore : « Quiconque ne porte pas sa propre croix, et ne vient pas après moi, ne peut être mon disciple » (Luc 9:23 ; 14:27), Il disait seulement en d'autres termes : 'Vous ne pouvez jamais M'apprendre si la Croix n'opère pas continuellement pour vous mettre de côté et Me faire place, afin que vous puissiez accepter Ma pensée, et la Croix signifie que vous devez être crucifiés à votre propre pensée sur les choses : votre pensée doit passer sous la Croix ; votre volonté doit passer sous la Croix ; vos sentiments et vos manières de faire doivent passer sous la Croix quotidiennement, et c'est ainsi que vous faites place pour M'apprendre, Ma pensée, Mon gouvernement, Mon jugement, Mon tout. C'est l'école du disciple, l'école de Christ.'

Je disais que, du côté de la résurrection, la Prééminence (Headship) de Christ sous l'Onction devient, ou devrait devenir, le facteur dominant dans la vie d'un croyant, et l'imposition des mains sur la tête est simplement, encore une fois, une déclaration que celui-ci est sous la Prééminence, cette tête passe sous une autre Tête, cette tête est soumise à une Tête plus grande. Jusqu'à présent, cette tête a gouverné sa vie, mais désormais cette tête ne gouvernera plus sa vie ; elle doit être soumise à une autre Prééminence. Celui-ci est amené sous Christ comme Tête dans l'Onction. Et l'Esprit l'attestait dans les premiers jours ; l'Esprit venait sur eux, déclarant que celui-ci est dans la Maison où se trouve l'Onction, pour être sous le gouvernement de la Tête de la Maison.

L'esprit de tout cela trouve son expression dans cette parole de l'Épître aux Hébreux : « Mais Christ, comme Fils, [est établi] sur la maison de Dieu ; et sa maison, c'est nous » (3:6). Je pense qu'il est inutile d'en dire plus. Nous avançons simplement sur le chemin de la révélation céleste de Christ ; et, dans le baptême, nous prenons la position d'accepter la position de Dieu en ce qui nous concerne, à savoir, que c'est la fin de nous ! Si à l'avenir, ce que nous sommes en nous-mêmes cherche à s'affirmer, nous devrions revenir à cela et dire : 'Nous avons dit une fois pour toutes : c'est la fin de nous ! Préservez votre attitude envers la position de Dieu.'

Ensuite, le rassemblement et l'imposition des mains par des membres représentatifs du Corps est un simple témoignage du fait qu'en Christ, ceux qui portent le témoignage sont dans la Maison de Dieu, sous le gouvernement de Christ par l'Onction, et que Sa Prééminence (Headship) nous constitue un en Lui.

Que le Seigneur rende tout cela vrai dans le cas de chacun d'entre nous, une réalité vivante, afin que nous soyons réellement venus à Béthel et puissions dire dans notre joie en Christ :

Certainement, le Seigneur est en ce lieu ! C'est une grande chose quand nous arrivons à une position spirituelle où nous pouvons dire : Le Seigneur est en ce lieu. Je suis là où le Seigneur est : c'est la Maison de Dieu ! Et cela signifie simplement une connaissance vivante de ce que signifie être en Christ, sous Sa Prééminence (Headship) et Son Onction.

Chapitre 5 - La Lumière de la Vie

Lectures : Ez 43:2, 4-5 ; 44:4 ; 47:1 ; Jean 1:4 ; 8:12 ; 3:3 ; 9:5 ; 12:20-24, 46 ; 2 Cor 4:4 ; Eph 1:17-19.

« Et voici, la gloire du Dieu d'Israël s'avancait de l'orient. Sa voix était pareille au bruit des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa gloire. ... Et la gloire de l'Éternel entra dans la maison par la porte qui était tournée vers l'orient. Alors l'Esprit m'enleva et me transporta dans le parvis intérieur ; et voici, la gloire de l'Éternel remplissait la maison » (Ez 43:2, 4-5).

« Puis il me conduisit par le chemin de la porte du nord devant la maison ; et je regardai, et voici, la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel ; et je tombai sur ma face » (Ez 44:4).

« Et il me ramena vers la porte de la maison ; et voici, de l'eau sortait de dessous le seuil de la maison, vers l'orient (car la face de la maison était vers l'orient) ; et l'eau descendait de dessous, du côté droit de la maison, au midi de l'autel » (Ez 47:1).

« En elle était la vie ; et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1:4).

« Jésus leur parla de nouveau, disant : Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

« Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme naît d'en haut, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3, marge).

« Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (Jean 9:5).

« Or, il y avait quelques Grecs d'entre ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête : ceux-ci donc s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda de Galilée, et lui firent cette demande, disant : Seigneur, nous désirons voir Jésus. Philippe vient et le dit à André ; André vient, et Philippe, et ils le disent à Jésus. Et Jésus leur répondit, disant : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12:20-24).

« Moi, je suis venu dans le monde, la lumière, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jean 12:46).

« ...pour les incrédules, dont le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées, afin que la lumière de l'évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne resplendît pas pour eux » (2 Cor 4:4).

« ...afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance ; les yeux de votre cœur étant éclairés, pour que vous sachiez quelle est l'espérance de son appel, quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints, et quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, selon l'opération de la puissance de sa force... » (Eph 1:17-19).

La lumière de la vie ! Avant d'aborder une considération plus approfondie de cette question de la lumière de la vie, puis-je simplement poser une question simple mais très directe ? Pouvons-nous tous dire avec un cœur sincère que nous sommes réellement soucieux d'être dans le dessein de Dieu ; de savoir quel est ce dessein, et d'y être trouvés ? Tout dépend de savoir si nous avons un tel souci. C'est une question pratique. Cela devrait nous détourner immédiatement du simple fait d'être intéressé par la vérité et d'accroître notre connaissance ou notre information sur les choses spirituelles.

Alors que nous regardons dans nos propres cœurs en ce moment — et faisons-le, chacun d'entre nous — pouvons-nous réellement dire qu'il y a un désir authentique et fort d'être dans le dessein, le grand dessein éternel de Dieu ? Sommes-nous prêts à nous engager envers le Seigneur par rapport à cela dans une transaction totale, par laquelle nous avons maintenant un accord avec Lui qu'il ne reculera devant rien en ce qui nous concerne pour nous assurer dans Son dessein éternel, quoi qu'il en coûte ? En tant que peuple du Seigneur, sommes-nous prêts à simplement faire une pause et à faire face à cela, et à nous aligner parfaitement sur la finalité de Dieu ? Je sais que certains d'entre vous y sont, et que pour vous, il n'y a pas grand besoin d'exercice à ce sujet, mais il est fort probable qu'il y en ait qui ont pris les choses pour acquises. C'est-à-dire qu'ils sont chrétiens, ils sont croyants, ils appartiennent au Seigneur, ils sont sauvés, ils ont mis leur foi en Christ, ils sont associés aux institutions et aux affaires chrétiennes depuis si longtemps, peut-être même depuis l'enfance. C'est à ceux-là que je lance cet appel au départ. Ici, dans la Parole de Dieu, cette expression même est utilisée à plusieurs reprises : « ...selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus Christ notre Seigneur... ». Est-ce là la chose qui se tient au premier plan de notre horizon ou est-ce quelque chose d'éloigné, de vague, à l'arrière-plan ? J'insiste là-dessus, parce que nous devons avoir quelque chose sur quoi travailler. Dieu doit avoir quelque chose sur quoi travailler, et si telle est la position, alors nous pouvons continuer, et il y aura un déploiement de révélation quant à ce dessein et à sa voie. Mais à moins que nous ne soyons dans une position et une attitude tout à fait positives à ce sujet, vous entendrez beaucoup de choses être dites et elles seront simplement des choses dites, ayant plus ou moins de valeur pour vous.

LE DESSEIN DE DIEU

Eh bien, supposant qu'il y ait ce souci, au moins dans une certaine mesure, qui justifie que nous continuions, nous demandons : Quel est le dessein de Dieu ? Quelle est la finalité de Dieu ? Je pense que cela peut être exprimé d'une manière parmi d'autres. Nous pouvons dire que le dessein de Dieu est qu'il vienne un temps où Il aura un vase dans lequel et à travers lequel Sa gloire resplendira dans cet univers. Nous voyons cela suggéré dans le cas de la nouvelle Jérusalem, descendant de Dieu du ciel, ayant la gloire de Dieu, sa lumière semblable à une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe claire comme du cristal. « Ayant la gloire de Dieu ! » Telle est la fin que Dieu a en vue pour un peuple ; être, dans un sens spirituel, pour Son univers d'intelligences spirituelles, ce que le soleil est pour cet univers ; que les nations mêmes marcheront à sa lumière, nul besoin de soleil, nul besoin de lune, car il n'y a pas de nuit ; et cela revient seulement à dire que Dieu veut avoir un peuple rempli de lumière, « la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu ».

C'est là la fin, et Dieu commence à se mouvoir vers cette fin dès qu'un de Ses enfants est né d'en haut ; car cette naissance même, une nouvelle naissance d'en haut, est la dispersion des ténèbres et l'irruption de la lumière.

Tout au long de notre chemin dans l'École de Christ, le Saint-Esprit est engagé dans cette seule chose : nous conduire de plus en plus dans la lumière, « de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus Christ », afin qu'il soit vrai dans notre cas que « le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, qui augmente son éclat jusqu'à ce que le plein jour (midi) soit établi » (Prov 4:18). Beaucoup de gens ont pensé — et, en le pensant, ont été déçus — que cela signifie que cela deviendra de plus en plus facile, de plus en plus lumineux, de plus en plus joyeux à mesure que nous avançons. Mais cela ne se passe pas ainsi. Je ne vois pas que ce soit vrai dans les circonstances et la condition extérieure des saints, où que ce soit et à quelque moment que ce soit. Pour eux, le chemin ne devient pas de plus en plus lumineux extérieurement.

Mais si nous avançons réellement sous le gouvernement de l'Esprit, nous pouvons dire avec la plus forte affirmation que, d'une manière intérieure, la lumière grandit. Le sentier devient de plus en plus lumineux ; nous voyons, et voyons, et voyons. C'est le dessein de Dieu ; jusqu'à ce que vienne le temps où il n'y aura plus de ténèbres du tout, plus d'ombre du tout, plus de brume du tout, mais où tout sera lumière, lumière parfaite : nous ne verrons plus au moyen d'un miroir, obscurément, mais face à face, nous connaîtrons comme nous avons été connus. C'est le dessein de Dieu exprimé d'une certaine manière. Cela vous intéresse-t-il ? Êtes-vous concerné par cela ?

Et cela comporte une crise et c'est aussi un processus dans la vie spirituelle, avec un glorieux point culminant dans l'enlèvement. Ce qui me préoccupe particulièrement maintenant, c'est le processus.

Nous lisons dans Ézéchiel que la gloire du Seigneur vient et remplit la Maison, et nous avons vu dans les méditations précédentes que le Seigneur Jésus est cette Maison. Il est le grand Béthel de Dieu sur qui les anges montent et descendent, en qui Dieu se trouve, en qui Dieu parle (le lieu de l'oracle), en qui se trouve l'autorité divine, la parole finale. Il est la Maison, et la gloire du Seigneur est en Lui, la lumière de Dieu est en Lui.

LA PLACE DE LA GLOIRE DE LA SHEKINAH

En regardant en arrière ce tabernacle ou ce temple d'autrefois où se trouvait la gloire de la Shekinah, nous remarquons que cette lumière, cette gloire qui reliait le ciel et la terre comme une échelle, trouvait son expression dans le Lieu Très Saint. Vous savez que dans le Saint des Saints, tout était entouré et recouvert de rideaux, excluant toute lumière naturelle, de sorte que si l'on entrat dans ce lieu en dehors de la Shekinah, c'aurait été des ténèbres profondes, sans aucune lumière ; mais si l'on y entrat pendant que la gloire reposait sur lui, tout n'était que lumière, c'était entièrement la lumière divine, la lumière céleste, la lumière de Dieu. Et ce Lieu Très Saint expose la vie intérieure du Seigneur Jésus, Son esprit où Dieu se trouve, la lumière du ciel, la lumière de ce que Dieu est en Lui. Son esprit est le Lieu Très Saint, dans la sainte Maison de Dieu, et c'est là, dans ce Lieu Très Saint où se trouvait la lumière de la gloire, que Dieu a dit qu'Il communierait avec Son peuple par l'intermédiaire de leur représentant. « C'est là que je me rencontrerai avec toi... d'au-dessus du propitiatoire, d'entre les deux chérubins » (Ex 25:22). Le lieu de la communion — « Je me rencontrerai (communierai) ». Quel mot merveilleux — « communier ». Il n'y a rien de dur, rien de terrible, rien d'effrayant là-dedans. « Je communierai avec toi. » C'est le lieu où Dieu parle ; dans la communion, Dieu parle, se fait connaître. C'est le lieu de la parole. On l'appelle le lieu de l'oracle, le lieu où l'on parle ; et c'est le Propitiatoire, le Siège de la Miséricorde, et tout cela, c'est le Seigneur Jésus. Lui, nous dit-on, a été établi par Dieu pour être un propitiatoire (Rom 3:25), et en Lui, Dieu communique avec Son peuple. En Lui, Dieu parle à Son peuple et avec Son peuple.

Mais il faut souligner ces mots « en Lui », car il n'y a pas de communion avec Dieu, pas de communion de Dieu, aucune parole à entendre, aucune rencontre du tout, si ce n'est en Christ. Ce serait un lieu de mort et de destruction pour l'homme naturel ; d'où les terribles avertissements donnés quant au fait d'entrer dans ce lieu sans l'équipement adéquat, cet équipement symbolique qui parlait de l'homme naturel ayant été entièrement couvert et d'un autre Homme céleste l'ayant enveloppé comme de robes célestes, les robes de la justice. C'est seulement ainsi qu'il osait entrer dans ce lieu : autrement c'était « de peur qu'il ne meure... »

Si vous voulez savoir exactement comment cela fonctionne, venez dans le Nouveau Testament et prenez l'histoire du voyage de Saul de Tarse à Damas. Il dit : « Sur le chemin, ô roi, je vis, en plein midi, une lumière venant du ciel, plus éclatante que celle du soleil... Et comme nous étions tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait... Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Vous vous souvenez alors comment ils le relevèrent et le conduisirent dans la ville, car il avait perdu la vue. Par la miséricorde de Dieu, il fut privé de la vue seulement pendant trois jours et trois nuits. Dieu chargea Ananias d'aller visiter cet homme aveuglé, et de lui dire : « ...Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour

que tu recoures la vue. » Saul de Tarse aurait autrement été un homme aveugle jusqu'à la fin de sa vie. Tel est l'effet d'un homme naturel rencontrant la gloire de Dieu sur la face de Jésus Christ. C'est la destruction. Il n'y a pas de place pour l'homme naturel en présence de cette lumière ; ce serait la mort. Mais dans Jean 8, nous avons ces mots, « la lumière de la vie », par opposition aux ténèbres de la mort. Eh bien, en Jésus-Christ, l'homme naturel est considéré comme ayant été entièrement mis de côté. Il n'y a pas de place pour lui là.

AUCUNE PLACE POUR L'HOMME NATUREL

Cela signifie que l'homme naturel ne peut pas entrer dans la lumière, ni entrer dans le grand dessein de Dieu et être trouvé dans cette Maison remplie de Sa gloire, ce vase à travers lequel Il va manifester cette gloire à Son univers. L'homme naturel ne peut pas y entrer : et lorsque nous parlons de l'homme naturel, nous ne faisons pas seulement référence à l'homme non sauvé, c'est-à-dire à l'homme qui n'est jamais venu au Seigneur Jésus. Nous parlons de l'homme que Dieu a considéré comme étant mis de côté totalement.

L'apôtre Paul a dû parler aux croyants de Corinthe en ces termes. C'étaient des gens convertis, des gens sauvés, mais ils étaient épris de la sagesse de ce monde et de la puissance de ce monde ; c'est-à-dire de la sagesse naturelle, de la connaissance, et de la force qui en découle, et leur disposition ou leur inclination était d'essayer de saisir les choses divines, de les analyser, de les sonder, et de les scruter selon les lignes de la sagesse et de l'intelligence naturelles, de la philosophie, la philosophie et la sagesse de ce monde. Ils amenaient donc l'homme naturel à s'occuper des choses divines, et l'Apôtre leur écrivit, et dans leur propre langage il dit : 'Or, l'homme animal' (non pas l'homme non régénéré, non pas l'homme qui n'a jamais eu de transaction avec le Seigneur Jésus sur la base de Son œuvre expiatoire pour le salut ; non, pas cet homme-là) 'l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, ... et il ne peut les connaître' (I Cor 2:14).

L'homme de la *psuchè*, c'est l'homme naturel. La plus récente de nos sciences est la psychologie, la science de l'âme : et qu'est-ce que la psychologie ? Elle a trait à l'esprit (mind) de l'homme ; c'est la science de l'esprit de l'homme ; et voici la parole maintenant — je paraphrase ceci parce que c'est exactement ce que cela signifie — Or, la science de l'esprit (mind) ne peut jamais recevoir les choses de l'Esprit de Dieu, et elle ne peut non plus les connaître. Cet homme est très intelligent, très intellectuel, très instruit, avec tous ses sens naturels portés à un haut état de développement et d'acuité, pourtant cet homme est à l'extérieur quand il s'agit de connaître les choses de Dieu : il ne le peut pas, il est à l'extérieur. Pour la première lueur de la connaissance de Dieu, un miracle doit être opéré, par lequel des yeux aveugles qui n'ont jamais vu reçoivent la vue, et par lequel la lumière vient comme par un éclair de révélation, de sorte qu'il peut être dit : « Tu es heureux... parce que ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. »

C'est énoncer un fait formidable. Chaque parcelle de lumière réelle qui va dans la direction de cette effulgence ultime, la révélation de la gloire de Dieu en nous et à travers nous, chaque parcelle de celle-ci est en Jésus-Christ, et ne peut être obtenue qu'en Lui, sur la base du fait que l'homme naturel a été totalement mis à l'extérieur, mis de côté, et qu'un homme nouveau a été créé avec un nouvel ensemble de facultés spirituelles : de sorte que Nicodème, le meilleur produit de l'école religieuse de son temps et de son monde, se voit dire : « ...si un homme ne naît de nouveau (ou d'en haut), il ne peut voir... » Il ne peut pas voir. Eh bien, cela se résume à ceci : pour connaître ne serait-ce que les premières lettres de l'alphabet divin, nous devons être en Christ, et chaque parcelle qui suit est une question d'apprendre Christ, de savoir ce que signifie être en Christ.

COMMENT NOUS OBTENONS LA LUMIÈRE DE LA VIE

(a) LA CRISE

Cela nous amène à cette question. Quel est le chemin pour entrer en Christ, ou comment obtenons-nous la lumière de la vie ? Eh bien, la réponse est, bien sûr, brièvement, que pour avoir la lumière, nous devons avoir la vie. Cette lumière est la lumière de la vie. Elle est le produit de la vie. Toute lumière divine, toute vraie lumière venant de Dieu, est une lumière vivante. Ce n'est jamais une lumière théorique, une simple lumière doctrinale, c'est une lumière vivante. Et comment obtenons-nous cette lumière de la vie ?

Ces deux choses sont mises en évidence devant nous dans cet Évangile de Jean, à savoir, Christ en nous, et nous en Christ. Le Seigneur nous a donné une belle illustration de ce que cela signifie, et cette illustration, nous l'avons lue au chapitre 12. Qu'est-ce que c'est qu'être en Christ ? Qu'est-ce que c'est qu'avoir Christ en nous ? Qu'est-ce que c'est qu'être dans la vie et dans la lumière ? Qu'est-ce que c'est qu'avoir la vie et la lumière en nous ? Eh bien, la voici. Il y a de la vie dans ce grain de blé, mais ce n'est qu'un seul grain. Je veux faire passer la vie qui est dans ce seul grain dans une multitude de grains, suffisamment de grains pour couvrir la terre. Comment ferai-je ? Eh bien, le Seigneur dit : mettez-le en terre ; laissez-le tomber en terre et mourir ; laissez-le tomber dans la terre sombre, et laissez la terre le recouvrir. Que se passe-t-il ? Il commence immédiatement à se désintégrer, à se décomposer, à s'abandonner, quant à sa propre vie individuelle et personnelle. Bientôt, une pousse commence à percer la terre, la tige monte, et finalement il y a un épis, un épis lourd, de grains de blé ; et si je pouvais réellement voir la vie et regarder dans ces grains de blé, je verrais que la vie qui était dans le premier est dans chacun d'eux. Ensuite, je sème cet épis, disons cent grains que je sème, et j'en obtiens dix mille ; et je les sème à nouveau, et ils sont multipliés au centuple, et ainsi de suite jusqu'à ce que la terre soit remplie ; et si je pouvais regarder avec une loupe chacun de ces millions et millions de grains, et si la vie était quelque chose de visible à l'œil, je verrais que cette même vie originelle était la vie de chacun d'eux. Voilà la réponse.

Comment cette vie entre-t-elle en nous, cette lumière de la vie ? Le Seigneur Jésus dit que la mort doit avoir lieu, une mort à ce que nous sommes en nous-mêmes, une mort à notre propre vie, une mort à une vie séparée de Lui. Nous devons descendre avec Lui dans la mort, et là, sous l'action de l'Esprit de Dieu, en union avec Christ enseveli, il y a une transmission de Sa vie à nous, et Lui, ressuscitant non plus simplement comme un seul grain de blé, ressuscite multiplié en chacun de nous. C'est le miracle qui se produit chaque année dans le domaine naturel, et c'est exactement le principe par lequel le Seigneur entre en nous. Vous voyez la nécessité pour nous de cesser d'avoir une vie indépendante du Seigneur, la nécessité de laisser cette vie qui est la nôtre s'en aller absolument. C'est une crise au commencement, une vraie crise. Tôt ou tard, cela doit être une crise.

Certains diront peut-être : Je n'ai pas eu cette crise. Pour moi, devenir chrétien a été une chose très, très simple. Enfant, on m'a simplement enseigné, ou, à un moment donné, j'ai simplement exprimé ma foi personnelle dans le Seigneur Jésus d'une manière ou d'une autre, et depuis ce temps, j'appartiens au Seigneur ; je suis chrétien ! Avancez-vous dans la plénitude croissante de la révélation du Seigneur Jésus ? Vraiment ? Avez-vous un ciel ouvert ? Dieu en Christ se révèle-t-Il à vous avec une merveille et une plénitude toujours plus grandes ? Vraiment ? Je ne dis pas que vous n'appartenez pas au Seigneur Jésus, mais je vous dis que le fondement inaltérable d'un ciel ouvert est une tombe, et une crise par laquelle vous arrivez à la fin de votre propre vie du moi. C'est la crise de l'identification expérimentale réelle avec Christ dans Sa mort, non plus pour vos péchés, mais en tant que vous. Votre ciel ouvert dépend de cela. C'est une crise. Et il en a été ainsi, non pas pour un ou deux, mais pour beaucoup. La vérité est celle-ci : ils étaient enfants du Seigneur ; ils connaissaient Christ, ils étaient sauvés, ils n'avaient aucun doute là-dessus ; mais le temps est venu où le Seigneur, la Lumière de la Vie, leur a montré qu'Il n'est pas seulement mort pour porter leurs péchés en Son corps sur le bois, mais qu'Il les a Lui-même représentés dans la totalité de leur vie naturelle, pour la mettre de côté. C'est l'homme, et pas seulement ses péchés, qui est allé à la Croix. Cet homme, c'est vous, cet homme, c'est moi : et beaucoup, après des années de vie chrétienne, sont arrivés à cette formidable crise d'identification avec Christ en tant qu'hommes, en tant que femmes, en tant que partie de la race

humaine ; non seulement en tant que pécheurs, mais en tant que partie d'une race ; des hommes naturels, non pas non régénérés, mais des hommes naturels, tout ce que nous sommes dans notre vie naturelle. Beaucoup sont arrivés à cette crise, et à partir de ce moment-là, tout a été sur une vaste, une plus vaste échelle que jamais auparavant dans la vie chrétienne. Il y a eu le ciel ouvert, la vision élargie, la lumière de la vie d'une manière bien plus grande.

Comment cela se produit-il ? Juste comme cela, et cette crise est une crise pour nous tous. Si vous n'avez pas eu cette crise, interrogez le Seigneur à ce sujet. Attention, si vous allez avoir cette transaction avec le Seigneur, vous demandez quelque chose, vous demandez des ennuis ; car, comme je l'ai déjà dit, cet homme naturel meurt difficilement ; il s'accroche avec ténacité, il n'aime pas être mis de côté. Regardez ce grain de blé. Quand il est tombé en terre, regardez ce qui lui arrive. Pensez-vous que ce soit agréable ? Que se passe-t-il ? Il perd sa propre identité. Vous ne pouvez pas le reconnaître. Sortez-le et regardez-le. Est-ce ce joli petit grain de blé que j'ai mis en terre ? Quelle chose laide il est devenu ! Il a perdu toute sa propre identité, perdu sa propre cohésion ; il tombe en morceaux. Comme c'est laid ! Oui, c'est ce que fait la mort. Cette mort de Christ, telle qu'elle est opérée en nous, brise notre propre vie naturelle. Elle la disperse, la met en pièces, lui ôte toute sa beauté. Nous commençons à découvrir que, après tout, il n'y a rien en nous que de la corruption. C'est la vérité. En tombant en morceaux, nous perdons toute cette beauté qui était là du point de vue naturel, peut-être, telle que les hommes la voyaient. Ce n'est pas une chose agréable que de tomber en terre et de mourir. C'est ce qui arrive.

« Mais s'il meurt... » « Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui » (Rom 6:8). Nous partagerons Sa vie, nous prendrons une autre vie, et alors une nouvelle forme est donnée, une nouvelle vie ; non pas la nôtre, mais la Sienne. C'est une crise. Je vous exhorte vraiment à avoir de réelles transactions avec le Seigneur à ce sujet. Mais si vous le faites, attendez-vous à ce que j'ai dit, attendez-vous à tomber en morceaux, attendez-vous à ce que la beauté que vous pensiez être là soit totalement flétrie ; attendez-vous à découvrir que vous êtes bien plus corrompu que vous ne l'aviez jamais pensé ; attendez-vous à ce que le Seigneur vous amène à un point où vous crierez : Malheur à moi, car je suis perdu ! Mais alors, la bénédiction qui viendra sera juste celle-ci : Ô Seigneur, la meilleure chose qui puisse m'arriver, c'est que je meure ! Et le Seigneur dira : C'est exactement ce à quoi Je travaillais, Je ne peux pas glorifier cette corruption. « Il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité » (1 Cor 15:53), et cette incorruptibilité est le germe de cette vie divine dans la semence qui abandonne sa propre vie, qui est transmise par Lui. Dieu ne va pas glorifier cette humanité. Il va nous rendre semblables au corps glorieux de Christ. C'est bien trop profond, et trop en avance, mais notre point est qu'il doit y avoir cette crise si nous voulons parvenir à la gloire, la finalité de Dieu.

(b) LE PROCESSUS

Ensuite, il y aura un processus. Le Seigneur Jésus a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive », et en disant cela, Il n'avait pas tort dans le principe. Que la Croix soit quelque chose que l'on prend ou dans laquelle on entre une fois pour toutes est vrai, quant à la crise dans laquelle nous disons : Seigneur, j'accepte une fois pour toutes ce que la Croix signifie ! Mais nous allons découvrir qu'après la crise, la crise qui inclut tout, jour après jour, il faut adhérer à la Croix, et la Croix s'opère dans ces afflictions et ces souffrances que le Seigneur permet qu'elles viennent sur Son peuple. Il vous a placé dans une situation difficile dans Sa souveraineté ; une situation difficile au foyer, au travail, une situation physique difficile, une situation difficile avec un proche. Bien-aimés, c'est l'œuvre de la Croix dans votre expérience, afin de faire place au Seigneur Jésus pour qu'Il ait une plus grande place. Cela va faire place à Sa patience, à l'endurance de Christ, à l'amour de Christ. Cela va Lui faire place : et vous n'avez pas à vous mettre à genoux chaque matin et à dire : Oh, Seigneur, sors-moi de ce foyer, sors-moi de ce travail, sors-moi de cette difficulté ! Vous devez dire : Seigneur, si c'est là l'expression de la Croix pour moi aujourd'hui, je la prends aujourd'hui. En faisant face à la situation de cette manière, vous trouverez qu'il y a de la force, qu'il y a la victoire, la coopération du Seigneur, et qu'il y a du fruit et non de la stérilité.

C'est en ce sens-là que le Seigneur avait raison dans le principe en faisant de la Croix une expérience quotidienne.

« Quiconque ne porte pas sa propre croix, et ne vient pas après moi, ne peut être mon disciple » — l'un de Mes enseignés, quelqu'un qui M'apprend ! De sorte que le fait de prendre cette difficulté, quelle qu'elle soit, jour après jour, est le moyen même par lequel j'apprends Christ, et c'est le processus de la lumière, la lumière de la vie, qui m'amène à connaître, à voir, à entrer dans la plénitude. Vous et moi ne pouvons jamais voir et connaître en dehors de la Croix. La Croix doit déblayer le terrain de cette vie naturelle. Le Seigneur sait ce que nous ferions s'Il éloignait la Croix de nous chaque jour. Je me demande ce que nous ferions.

Ce n'est peut-être pas exactement la phraséologie ou la manière de dire du Nouveau Testament tardif que de parler de notre croix quotidienne, de porter ma croix chaque jour. Le principe est peut-être plus véritablement que c'est la Croix qui Lui est donnée et qui devient mienne quotidiennement. C'est peut-être vrai, mais cela revient simplement à ceci. Si le Seigneur enlevait ce qui est l'expression de la Croix pour nous jour après jour et l'ôtait de nos épaules, ce ne serait pas pour notre bien. Cela ouvrirait immédiatement la voie à la résurgence de la vie naturelle. Vous pouvez voir quand les gens commencent à avoir un peu de répit dans l'épreuve. Comme ils se donnent de l'importance ! Ils montent sur des échasses, ils vous regardent de haut ; vous avez tort, ils ont raison. L'orgueil, l'autosuffisance, tout cela remonte.

Eh bien, alors, qu'en est-il de Paul ? Je considère Paul comme un géant, spirituellement. À côté de cet homme, nous sommes des marionnettes spirituellement, et pourtant, Paul, ce géant spirituel qu'il était, a humblement confessé que le Seigneur lui avait envoyé un messager de Satan pour le souffleter, une écharde dans la chair, de peur qu'il ne soit enflé d'orgueil. Oui, les géants spirituels peuvent s'enfler d'orgueil si le Seigneur n'y veille pas et ne prend pas de précautions, et afin de garder le chemin de cette grande révélation ouvert et dégagé, pour qu'il puisse grandir et grandir, le Seigneur a dit : 'Paul, Je dois te maintenir très bas, très limité ; c'est le seul moyen : dès que tu commences à t'élever, Paul, tu vas limiter la lumière, gâcher la révélation.'

Eh bien, voilà le principe. La lumière de la vie. C'est Sa vie : et ainsi, l'Apôtre dit encore :

« ...portant toujours partout dans le corps la mort de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre corps » (2 Cor 4:10).

Sa vie est ce dont nous avons besoin, et avec la vie vient la lumière. C'est la lumière par la vie. Il n'y a pas d'autre vraie lumière divine, seulement celle qui sort de Sa vie en nous, et c'est Sa mort opérée en nous qui déblaie le chemin pour Sa vie.

Je dois conclure ici. Voyez à nouveau la finalité de Dieu ; la lumière, la gloire, la plénitude qui entre. C'est en Christ. La mesure de la lumière, la mesure de la gloire, sera la mesure de Christ, et la mesure de Christ dépendra entièrement de l'espace que le Seigneur pourra trouver pour Lui-même en nous ; et, pour que de l'espace soit fait pour Lui, nous devons arriver au point où la mise à l'écart totale de la vie du moi a été accomplie : et cela prend toute une vie. Mais, Dieu soit béni, il y a le glorieux point culminant, quand Il viendra pour être glorifié dans Ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru. Admiré ! Ayant la gloire de Dieu ! Oh, puisse quelque chose de la lumière de cette gloire tomber sur nos coeurs maintenant pour nous encourager et nous réconforter sur le chemin, pour fortifier nos coeurs afin de continuer dans la connaissance de Son Fils, pour l'amour de Son Nom.

Chapitre 6 - Un Ciel Ouvert

Nous avons été amenés à réfléchir dans ces méditations au fait d'être à l'École de Christ, où tout l'apprentissage, toute l'instruction, toute la discipline, vise à connaître Christ, à apprendre Christ ; non pas apprendre *au sujet* de Christ, mais *apprendre Christ*. C'est là le point de la plus grande difficulté lorsqu'on essaie de rendre les choses claires et limpides. Nous pourrions prendre tout ce qui concerne Christ en tant que doctrine, en tant qu'enseignement, mais ce n'est pas ce que nous recherchons. Ce n'est pas du tout ce que le Seigneur recherche. C'est Christ Lui-même. Lui-même est l'incarnation vivante et personnelle, la personnification de toute vérité, de toute vie, et le dessein et la volonté du Seigneur pour nous n'est pas de parvenir à connaître la vérité dans ses multiples aspects, mais de connaître la Personne, la Personne vivante d'une manière vivante, et que, la Personne nous étant communiquée, et nous étant incorporés dans la Personne, toute la vérité devienne une vérité vivante plutôt qu'une vérité simplement théorique ou technique. Juste un mot de répétition ici : et je ne saurais vous dire avec quelle force cela est venu à mon propre cœur et combien son sens pèse lourdement sur moi. Chaque fois que les choses risquent de s'écartier de Sa pensée pleine et complète, Dieu cherchera toujours à ramener une nouvelle révélation de Son Fils. Il ne conduira pas à la reconquête de vérités en tant que telles. Il ramènera tout ce qui est nécessaire par une nouvelle révélation de Son Fils, un dévoilement ou une présentation de Son Fils dans la plénitude. À cet égard, nous avons dit plus d'une fois dans ces méditations que l'Évangile écrit par Jean, ses Épîtres et l'Apocalypse, sont les choses finales de la dispensation du Nouveau Testament. Ils ont été écrits et introduits lorsque l'Église du Nouveau Testament s'éloignait de sa gloire primale et originelle, de sa pureté, de sa vérité, de sa sainteté et de sa spiritualité, et devenait un système chrétien terrestre. La manière du Seigneur de répondre à cette situation fut à travers ces écrits qui sont une nouvelle présentation de Son Fils dans sa plénitude céleste, divine et spirituelle. C'est un retour à Christ, et le Saint-Esprit voudrait faire cela tout le temps. Il voudrait nous ramener à la Personne, pour nous montrer ce que cette Personne représente d'une manière spirituelle et céleste. Nous devons être très attentifs à ce qu'en passant des Évangiles aux Épîtres, nous n'adoptions pas, même inconsciemment, la position selon laquelle nous aurions laissé les choses élémentaires pour passer à quelque chose qui ne serait pas si élémentaire ; c'est-à-dire que les Épîtres seraient quelque chose de bien plus avancé que les Évangiles. Absolument pas. Elles ne sont que le déploiement des Évangiles. Tout ce qui est dans les Épîtres est là, dans les Évangiles, mais les Épîtres sont simplement l'interprétation de Christ, et le Seigneur ne voudrait jamais que nous soyons occupés par l'interprétation au détriment de la Personne.

TOUTES CHOSES EN CHRIST

Maintenant, si je parlais à des gens qui sont responsables en matière d'édification de l'Église, ce serait un sujet très profitable sur lequel s'arrêter un petit moment ; mais pour nous, cela revient juste à ceci. Nous prenons les Actes et les Épîtres comme exposant la technique de l'Église et des églises et nous l'adoptons comme un système cristallisé de pratique, d'ordre, de forme, d'enseignement, et la faiblesse de toute cette position est juste celle-ci : c'est devenu quelque chose en soi, et le Seigneur Jésus a été manqué et perdu. Je me demande si vous percevez ce que je veux dire par là ? Voyez-vous, la manière du Saint-Esprit est de prendre Christ et d'ouvrir le cœur à Christ, et de montrer que Christ *est* un ordre céleste ; non pas que les Épîtres exposent un ordre céleste comme un manuel, mais que Christ *est* cet ordre, et que tout ce qui concerne l'ordre doit être maintenu en relation immédiate avec la Personne vivante. Si cela devient *quelque chose*, alors cela devient un système terrestre ; et vous pouvez fabriquer à partir des Épîtres une centaine de systèmes terrestres différents, tous bâtis sur les Épîtres. On leur fera soutenir n'importe quel nombre de systèmes différents, d'interprétations différentes, représentés par les ordres chrétiens d'ici-bas, et la raison en est qu'ils ont été divorcés de la Personne.

Voyez-vous, il y a de nombreuses choses, de nombreux sujets, thèmes, enseignements. Il y a le « royaume de Dieu », il y a la « sanctification », il y a la « vie éternelle », il y a 'la vie victorieuse', 'le vainqueur' ou 'la vie de victoire', il y a 'le retour de Christ'. Ce ne sont là que quelques sujets, thèmes, vérités, comme on les appelle, qui ont été saisis et développés à partir des Écritures et qui sont devenus des choses dont les gens se

sont beaucoup occupés, et auxquelles ils sont très intéressés en tant que choses. Ainsi, certaines personnes se regroupent autour d'un enseignement sur la sanctification, et ils sont les 'sanctificationnistes', et cela devient un 'isme'. D'autres se regroupent ; et ils sont délimités par la haie de l'adventisme, le retour du Seigneur, la prophétie, et tout cela. Vous obtenez donc des groupes comme ça. Je veux dire que cela serait totalement impossible si la Personne du Seigneur Jésus était dominante. Qu'est-ce que le royaume de Dieu ? C'est Christ. Si vous entrez vraiment à l'intérieur des Évangiles, vous découvrirez que le royaume de Dieu, c'est Jésus-Christ. Si vous êtes de manière vivante en Christ, vous êtes dans le royaume, et vous savez, à mesure que le Saint-Esprit vous enseigne Christ, ce qu'est le royaume dans ses moindres détails. Le royaume n'est pas quelque chose, en premier lieu. Le royaume, lorsqu'il deviendra quelque chose d'universel, sera simplement l'expression et la manifestation de Christ. C'est tout. Vous entrez dans le royaume en Christ et par Christ ; et il en va de même pour tout le reste.

Qu'est-ce que la sanctification ? Ce n'est pas une doctrine. Ce n'est pas du tout un 'ça'. C'est Christ. Il a été fait pour nous sanctification (1 Cor 1:30). Si vous êtes en Christ et si le Saint-Esprit vous enseigne Christ, alors vous savez tout sur la sanctification ; s'il ne le fait pas, vous pouvez avoir une théorie et une doctrine de la sanctification, mais elle vous séparera des autres chrétiens, et elle mettra un grand nombre de chrétiens en difficulté. L'enseignement de la sanctification en tant que *chose* a probablement mis plus de chrétiens en difficulté que n'importe quelle autre doctrine particulière, parce qu'on en a fait une *chose*, au lieu de garder Christ comme notre sanctification.

Je dis seulement ceci pour essayer d'expliquer ce que je veux dire : c'est à l'École de Christ que nous devons être trouvés, là où le Saint-Esprit ne nous enseigne pas des *choses* ; pas la doctrine de l'Église, pas la sanctification, pas l'adventisme, pas n'importe quelle *chose*, ou n'importe quel nombre de choses, mais Il nous enseigne Christ. Qu'est-ce que l'adventisme ? Qu'est-ce que le retour du Seigneur ? Eh bien, c'est le retour du Seigneur. Et qu'est-ce que le retour du Seigneur ? Eh bien, une parole comme celle-ci nous donnera la clé : « ...lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru... » (2 Thess 1:10). Vous voyez, c'est l'accomplissement de quelque chose qui s'est produit d'une manière intérieure. Comment puis-je donc savoir au mieux que le retour du Seigneur approche ? Pas avant tout par des signes prophétiques, mais par ce qui se passe dans le cœur du peuple du Seigneur. C'est le meilleur signe des temps, à savoir, ce que l'Esprit de Dieu fait dans le peuple de Dieu. Mais peut-être que cela ne vous intéresse pas. Vous préféreriez de loin savoir ce qui va se passer entre l'Allemagne et la Russie, si ces deux-là vont finir par devenir une grande confédération ! Où cela nous mène-t-il ? Où nous ont menés tous les discours sur l'Empire romain restauré ? C'est cela, l'adventisme en tant que *chose*. Si seulement nous restions proches de Celui qui est la somme de toute vérité, et si nous avancions avec Lui et L'apprenions, nous connaîtrions le cours des choses. Nous saurions ce qui est imminent. Nous aurions dans notre cœur des murmures de préparation. La meilleure préparation à l'Avènement est de connaître le Seigneur. Je ne dis pas qu'il n'y a rien dans la prophétie : ne vous méprenez pas. Mais je sais qu'il y a des multitudes de gens qui sont simplement absorbées par la prophétie en tant que *chose*, dont la vie spirituelle ne compte pour rien, qui n'ont réellement aucune marche intérieure profonde avec le Seigneur. Nous l'avons vu si souvent.

Je n'oublierai jamais, lors d'une visite dans un certain pays, être entré dans l'une des grandes villes où je devais parler pendant une semaine. Tout était arrangé de telle sorte que mon premier message suivait immédiatement le dernier message d'un homme qui avait eu une semaine avant moi, et il avait parlé de prophétie toute la semaine. Je suis allé à la dernière réunion où il a donné son message final sur les signes des temps. Les carnets de notes étaient sortis, et ils prenaient tout en note, fascinés. Tout était externe, tout était objectif ; des choses comme l'Empire romain restauré et la Palestine recouvrée. Vous voyez le genre de choses. Puis il a terminé et ils attendaient la suite, les carnets de notes étaient prêts. Le Seigneur a mis directement dans mon cœur que la première parole devait être : « Et quiconque a cette espérance en lui se purifie lui-même, comme lui-même est pur » (1 Jean 3:3) ; pour parler de l'effet spirituel de cette espérance spirituelle. Cela ne les intéressait pas. Les carnets de notes ont été fermés, les crayons rangés, il n'y avait aucun intérêt alors que je cherchais dans le Seigneur à être très fidèle quant à ce que tout cela devrait signifier d'une manière intérieure, dans l'ajustement au Seigneur, et ainsi de suite. Ils n'avaient qu'une hâte,

c'est que la réunion se termine. Quand j'ai fini — ils ont à peine attendu que je finisse — ils se levèrent et sortirent.

Oh non, c'est le Seigneur, et le Saint-Esprit voudrait nous ramener au Seigneur, et ce n'est pas, après tout, revenir à des choses non essentielles, à des choses élémentaires, que de revenir à Christ. C'est venir sur la seule base sur laquelle le Saint-Esprit peut réellement accomplir toute la volonté et le dessein de Dieu : être à l'École de Christ où le Saint-Esprit nous enseigne Christ ; et la manière dont le Saint-Esprit enseigne Christ est expérimentale.

LE BESOIN D'UN NOUVEL ENSEMBLE DE FACULTÉS

Maintenant, c'est ici que nous devenons si apparemment élémentaires. Voyez-vous, la nature même de cette école exige le changement le plus radical en nous-mêmes. Il est impossible d'entrer à l'École de Christ, où le Saint-Esprit est le grand instructeur, tant que le plus grand changement n'a pas eu lieu en nous. Nous devons être entièrement refaits, sinon cette école ne signifiera rien. Nous ne pouvons pas entrer ici avec l'espoir d'apprendre Christ de la plus petite manière tant qu'un tout nouvel ensemble de facultés ne nous a pas été donné. Nous devons recevoir des facultés que nous ne possédons pas naturellement. « Si un homme ne naît d'en haut, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3) ; et c'est la manière du Seigneur d'énoncer un fait formidable.

Ce royaume en est un dans lequel prévalent certaines choses avec lesquelles je n'ai aucune correspondance, avec lesquelles je n'ai naturellement aucun pouvoir de communication. Faites un tour dans le jardin. Marchez près des pommes de terre et des légumes et parlez de, eh bien, de ce que vous voulez. Que penseraient les pommes de terre de vous ? Que diraient les choux de vous ? Ils n'entendent ni ne comprennent ce dont vous parlez, quoi que ce soit. Leur genre de vie n'est pas votre genre de vie. Ils ne sont pas constitués dans votre royaume. Il n'y a aucune correspondance entre eux et vous. Ils n'ont pas la capacité, le don, la qualification, pour les choses les plus élémentaires dont vous pouvez parler. Vous parlez peut-être de choses aussi futiles que les vêtements, des choses ordinaires de tous les jours : ils n'en savent rien. C'est comme ça. Il y a un fossé tout aussi grand entre nous et le royaume de Dieu. « L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui ; et il ne peut les connaître... » (1 Cor 2:14). Le fossé est si total que si vous et moi étions amenés dans notre état naturel à l'endroit même où l'Esprit de Dieu parlait, à moins que cet Esprit de Dieu n'opère un miracle en nous, tout cela appartiendrait à un autre monde. Et n'est-ce pas ainsi ? Vous, croyants, allez dans ce monde et parlez des choses du Seigneur, et voyez les hommes vous regarder bouche bée ! Tout cela leur est étranger. C'est comme ça. « Si un homme ne naît d'en haut, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Pour entrer dans cette école, quelque chose doit nous arriver, et cela signifie que nous devons être constitués à nouveau, avec des qualifications et des capacités totalement autres pour les choses de Dieu. Telle est la nature de cette école. C'est l'École de l'Esprit de Dieu.

Je sais que c'est très élémentaire, mais, après tout, n'est-ce pas là la chose qui nous est rappelée avec insistance tout le temps ? On nous fait comprendre que nous pouvons entendre des mots, et pourtant qu'ils peuvent ne rien signifier pour nous. Nous avons besoin que notre capacité de compréhension spirituelle soit élargie de plus en plus. Nous sommes naturellement handicapés dans toute cette affaire.

LE BRISEMENT DE LA VIE DU MOI

Il y a un passage dont je ne peux me défaire. Il est avec moi depuis longtemps. Il a été ici comme base de notre méditation. C'est Jean 1:51, et il me semble que ce sont des mots qui nous introduisent à l'École de Christ, à savoir, ces paroles du Seigneur Jésus à Nathanaël. Je pense qu'il serait utile de lire tout le passage à partir du verset 47 :

« Jésus vit venir à lui Nathanaël, et il dit de lui : Voici, un vrai Israélite, en qui il n'y a point de fraude ! Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël lui répondit : Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël. Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ? tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et il lui dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

Nous approchons ici de l'École de Christ, et il y a une chose qui est essentielle avant même de pouvoir franchir le seuil de cette école, et c'est ce qui est marqué par ces mots : « Voici, un vrai Israélite, en qui il n'y a point de fraude ! » Cela, mis à côté des mots finaux — « les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme » — nous donne une image complète de ce qui se cache spirituellement derrière.

Au temps où Jacob, par la ruse — vous vous souvenez de l'histoire de sa ruse — vola le droit d'aînesse et dut s'enfuir pour sauver sa vie, il vit une très grande vérité, bien que confusément, comme en type ou en figure, et une vérité, de plus, dans laquelle il ne pouvait alors pas entrer. Jacob à cette époque n'aurait jamais pu entrer dans la signification de ce qu'il vit, à savoir, la Maison de Dieu, Béthel ; ce lieu où le ciel et la terre se rencontrent, où Dieu et l'homme se rencontrent, où la gloire — unissant le ciel et la terre, Dieu et l'homme — est le grand lien, où Dieu parle et se fait connaître, où les desseins de Dieu sont révélés. Pourquoi était-ce le cas pour Jacob ? Il était dans la ruse. Qu'il laisse donc cela là, comme il le doit, et qu'il continue, et que pendant vingt ans il passe sous la discipline, et qu'au bout de vingt ans de discipline, il affronte l'impact du ciel sur sa vie terrestre, sa nature terrestre, l'impact de l'Esprit sur sa chair, l'impact de Dieu sur lui-même à Jabbok, et que cette vie charnelle, naturelle, soit frappée, brisée et desséchée, pour porter à jamais la marque du fait qu'elle est passée sous l'interdit de Dieu ; et alors, avec le Jacob jugé, le Jacob frappé, blessé, desséché, il peut retourner et répandre sa libation à Béthel, et y demeurer. La ruse est traitée. Il n'est plus Jacob maintenant, mais Israël, en qui, parlant en type et en figure, il n'y a point de fraude. L'œuvre n'était pas terminée, mais une crise avait été atteinte.

Le Seigneur Jésus dit ici, pour le dire en un mot, juste ceci : entrer dans le lieu du ciel ouvert, où pour vous Dieu descend en communication, et la gloire de Dieu demeure, et où vous jouissez de ce que Béthel signifie, n'est rien d'autre que d'entrer en Moi ; et entrer en Moi et demeurer en Moi comme le Béthel, la Maison de Dieu, et recevoir toute la bonté du ciel et de Dieu communiquée, signifie que vous êtes arrivé au lieu où la vie naturelle a été abattue, brisée, desséchée. Vous ne pouvez pas entrer dans Son école tant que cela n'est pas arrivé, et il est nécessaire que le Seigneur nous dise en Christ, alors que nous arrivons au seuil même de cette porte : Voici, un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de Jacob ; vous verrez le ciel ouvert ! Parler de la vie de Jacob, ce n'est, après tout, qu'une autre façon de parler de la vie du moi ; car le moi est l'essence même de la vie naturelle ; pas seulement la vie du moi dans ses formes les plus positivement mauvaises, mais la vie du moi dans sa totalité. Jacob était dans la lignée élue. Il avait une connaissance de Dieu historiquement, mais la transition du naturel au spirituel s'est faite par la discipline et la crise.

Permettez-moi de m'arrêter là-dessus. Voici le Seigneur Jésus. Personne n'osera dire que la vie du moi en Christ était comme notre vie du moi, polluée, corrompue, pécheresse. Pas du tout ! Et pourtant, Il avait une vie du moi, une vie du moi sans péché. Pour Lui, la vie du moi signifiait simplement qu'Il pouvait agir, parler, penser, juger et se mouvoir à partir de Lui-même. C'est tout. Non pas avec une mauvaise intention, non pas motivé ou influencé par quelque chose de pécheur ou de corrompu, mais simplement de manière indépendante. Il aurait pu faire et dire beaucoup de bonnes choses de manière indépendante. Mais Il a pris l'attitude, la position, que, bien qu'il n'y eût aucun péché en Lui, Il ne pouvait ni ne voulait à aucun moment agir ou parler indépendamment de Son Père. Ce serait de l'indépendance, et cela donnerait à l'ennemi l'ouverture qu'il recherchait. Mais nous pouvons laisser cela.

Mon propos est le suivant : vous et moi ne devons pas penser à la vie du moi seulement comme quelque chose de manifestement corrompu. Il y a beaucoup de choses faites pour Dieu avec le motif le plus pur, qui

sont faites à partir de nous-mêmes. Il y a beaucoup de pensées, d'idées, de jugements, qui sont sublimes, beaux, mais ils sont nôtres, et si seulement nous connaissons la vérité, ils sont totalement différents de ceux de Dieu.

Et ainsi, à la porte même de Son école, le Seigneur place quelque chose d'absolu. C'est Jabbok. Jabbok était un affluent du Jourdain, et les implications du Jourdain sont là, au seuil même de l'École de Christ. Il a accepté le Jourdain afin d'entrer dans cette école de l'Esprit pour trois ans et demi. Vous et moi n'entrerons pas dans cette école de l'Onction d'une autre manière. Il doit en être ainsi. Si vous et moi devons apprendre Christ, ce ne sera que lorsque la nature de Jacob sera frappée. Je ne vous parle pas de simple doctrine et technique. Croyez-moi, je sais exactement de quoi je parle. Je connais cette chose comme la plus grande réalité de mon histoire. Je sais ce que c'est que d'avoir travaillé de toutes mes forces pour Dieu et d'avoir prêché l'Évangile à partir de moi-même pendant des années. Oh, je sais ; je sais quel dur labeur c'est, avec le dôme au-dessus de votre tête. Combien de fois me suis-je tenu en chaire et ai-je dit dans mon cœur : Si seulement, d'une manière ou d'une autre, je pouvais obtenir une ouverture à travers ce dôme au-dessus de ma tête, et au lieu de prêcher ce que j'ai recueilli dans les livres et mis dans mes carnets, et d'avoir à l'étudier, je pouvais tout mettre au rebut et, avec un ciel ouvert, exprimer ce que Dieu dit dans mon cœur ! Ce fut un désir ardent pendant des années. Je sentais qu'il y avait quelque chose comme ça, mais je ne l'avais pas, jusqu'à ce que la grande crise de Romains 6 vienne, et avec elle le ciel ouvert. Cela a été différent depuis lors, totalement différent. « Vous verrez le ciel ouvert » ; et toute cette tension a disparu, tout cet esclavage a disparu, cette limitation ; il n'y a plus de dôme. C'est ma gloire aujourd'hui. Pardonnez cette référence personnelle. Je dois le dire, parce que nous ne sommes pas ici pour donner des conférences ; nous sommes au cœur de la réalité de cette question du Saint-Esprit révélant Christ directement et immédiatement en nous, et cela de manière toujours croissante ; et cela ne peut se produire tant que nous ne sommes pas arrivés à notre Jabbok, tant que la vie de Jacob n'a pas été traitée par cette crise, et que le Seigneur n'est pas capable de dire : Un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de Jacob ; tu verras le ciel ouvert ! Il y a ce dôme, ce ciel fermé au-dessus de nous par nature, mais, Dieu soit béni ! la Croix déchire les cieux, le voile est déchiré de haut en bas, et Christ est révélé à travers le voile déchiré de Sa chair. Il n'est plus vu comme l'Homme Jésus ; Il est vu dans nos coeurs dans toute la plénitude de la pensée parfaite de Dieu pour l'homme. C'est une chose formidable de voir le Seigneur Jésus, et c'est une chose formidable de continuer à Le voir de plus en plus. C'est là que cela commence : Voici, un vrai Israélite, en qui il n'y a ni fraude, ni Jacob ! Tu verras le ciel ouvert !

UNE NOUVELLE PERSPECTIVE POUR UN HOMME NOUVEAU

Cette parole, « tu verras le ciel ouvert », est la nouvelle perspective pour un homme nouveau. Un homme nouveau, une nouvelle perspective ! Dans la version Autorisée (King James), un mot est ajouté qui a été omis dans la Version Révisée (Revised Version). Je suppose que c'est pour la simple raison qu'il est implicite dans l'original, sans que le mot ait besoin d'être introduit. Dans la version Autorisée, il est dit : « Dorénavant (Hereafter) vous verrez le ciel ouvert ». Dans la Version Révisée, ce premier mot est omis, et on lit simplement : « Vous verrez... ». Mais « vous verrez » est quelque chose de prospectif, c'est un temps qui pointe vers un jour futur. Non pas 'vous voyez', mais « vous verrez ». C'est une nouvelle perspective pour un homme nouveau ; et en cela réside une nouvelle ère. C'est l'ère du Saint-Esprit, car par la venue du Saint-Esprit, le ciel ouvert devient une réalité. La Croix effectue l'ouverture des cieux pour nous, mais c'est le Saint-Esprit qui la rend effective en nous, tout comme ce fut le cas lors de cette mort, ensevelissement et résurrection symboliques du Seigneur Jésus dans le Jourdain, lorsque les cieux s'ouvrirent pour Lui. Remontant sur un terrain nouveau, un terrain de résurrection, Il avait le ciel ouvert. L'Esprit alors descendit et demeura sur Lui, et l'Esprit devint, dirons-nous, le canal de communication, faisant du ciel ouvert tout ce qu'il devait être en matière de communication, d'échange, de communion. C'est l'ère de l'Esprit, rendant toutes les valeurs de Christ réelles en nous. « Vous verrez » ; et, Dieu soit béni, ce qui était en perspective pour Nathanaël est présent pour nous.

Cette ère est venue. Nous sommes dans l'ère du Saint-Esprit, du ciel ouvert.

LA MARQUE D'UNE VIE OINTE PAR LE SAINT-ESPRIT

Maintenant, quelle est donc la marque d'une vie ointe par le Saint-Esprit ? Vous vous souvenez quand Paul est allé à Éphèse, il a trouvé certains disciples et, sans nous donner d'explication sur la raison de sa question, il a immédiatement dit : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? » Leur réponse fut : « Nous n'avons même pas entendu dire si le Saint-Esprit était [venu] ». Alors la question suivante de Paul est pleine de signification, nous ramenant au Jourdain. « De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? » 'Le baptême est lié à cette réalité vitale. Si vous ne connaissez pas le Saint-Esprit, qu'a pu signifier votre baptême ? Oh, nous avons été baptisés du baptême de Jean ; Oh, je vois : eh bien, « Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus. » Alors, quand ils entendirent cela, ils furent baptisés dans le Nom du Seigneur Jésus, ils furent baptisés en Christ, et le Saint-Esprit vint sur eux. Ainsi, ils entrèrent dans l'École de Christ ; et la marque d'une vie ointe par l'Esprit est que vous connaissez Christ de cette manière vivante et toujours croissante.

Oh, écoutez ceci, ce n'est pas aussi élémentaire et inutile que cela puisse paraître. Certains d'entre nous, bien sûr, sont de très pauvres élèves, et nous mettons si longtemps à apprendre. Il m'a fallu des décennies dans mon cas pour arriver à une vraie réalisation de cela. Nous savons tant de choses, et nous découvrons que notre réelle connaissance personnelle de Christ est une pauvre chose. Nous sommes constamment confrontés à cela. Finalement, tôt ou tard, vous et moi allons arriver au point où nous nous exclamerons : 'Oh, ce ne sont pas des doctrines et des vérités et des thèmes et des sujets et l'Écriture comme simple matière que j'ai besoin de connaître ! C'est très merveilleux quand on est absorbé par cela ; mais qu'un homme entre dans les feux, dans l'épreuve profonde, dans les ennuis et la perplexité, et alors, qu'en est-il de toutes vos doctrines et de tous vos thèmes, et de toute votre étude biblique ? Quelle est leur valeur ? Cela ne résout pas vraiment votre problème, cela ne vous fait pas traverser l'épreuve. C'est une tragédie. C'est vrai pour beaucoup d'entre nous qui avons acquis certaines doctrines, qui avons parcouru les doctrines de la Bible et les avons élaborées, et qui savons ce qu'il y a dans la Bible sur ces choses : la régénération, la rédemption, l'expiation, la justice par la foi, la sanctification, et ainsi de suite ; il est vrai qu'après les avoir toutes parcourues, et les avoir toutes bien élaborées, lorsque nous entrons dans une terrible expérience spirituelle, tout cela ne compte pour rien, et nous arrivons au point où, sans le Seigneur, nous pourrions facilement tout jeter par-dessus bord et dire : Ce christianisme ne fonctionne pas ! Oui, pour ceux qui connaissent le Seigneur depuis des années, en ce qui concerne l'accumulation de la vérité, c'est à peu près la valeur de celle-ci à l'heure de la plus profonde détresse spirituelle. La seule chose qui puisse alors vous aider, ce ne sont pas vos beaux carnets remplis de doctrines, mais : Qu'est-ce que je connais du Seigneur personnellement et de façon vivante dans mon propre cœur ? Qu'est-ce que le Saint-Esprit a révélé en moi et à moi, et qui a fait de Christ une partie de moi ? Tôt ou tard, c'est là que nous arriverons. Nous allons être ramenés à la connaissance vivante et spirituelle du Seigneur ; car Lui seul, personnellement, tel que révélé dans notre être même par le Saint-Esprit, peut nous sauver à l'heure la plus profonde. Le jour viendra où nous serons dépouillés de tout, sauf de ce qui est spirituellement, intérieurement connu de Christ ; dépouillés de toute notre connaissance mentale et intellectuelle. Beaucoup de ceux qui ont été des géants dans l'enseignement et dans la doctrine ont eu une heure très, très sombre à la fin de leur vie, une heure très sombre en vérité. La façon dont ils s'en sont sortis a dépendu de la connaissance intérieure du Seigneur, par opposition à la simple connaissance intellectuelle. Comment puis-je expliquer ce que je veux dire par là ?

Eh bien, par exemple, vous découvrez quelque chose dans le domaine de la nourriture qui vous aide vraiment. Vous avez fait le tour, tout essayé, tout ce que les spécialistes de l'alimentation peuvent fournir pour vous aider dans un mal ou une faiblesse spécifique, et rien ne vous a aidé. Puis, soudain, vous découvrez quelque chose qui vous aide vraiment, et la prochaine fois que vous êtes mis à l'épreuve, vous en prenez et vous découvrez que vous pouvez tenir le coup grâce à cela. C'est en vous, quelque chose qui vous

fait traverser votre épreuve. C'est ce que je veux dire, en référence à cette question de savoir comment et ce que Christ doit être pour nous. Il doit être en nous, ce sur quoi nous pouvons nous reposer en confiance et en assurance, et, ce faisant, Il nous fait traverser. Nous devons Le connaître de cette façon. C'est la seule façon d'apprendre Christ, et cela est expérimental. « Vous verrez le ciel ouvert. » Le Saint-Esprit est venu pour créer pour nous un ordre de choses entièrement nouveau, de sorte que Christ est révélé en nous comme notre vie même. Vous verrez quand l'Esprit viendra : c'est la marque d'une vie ointe. Vous verrez ! Et ce sont de grands moments que ceux où nous voyons. Certains d'entre nous ont eu ces grands moments dans des contextes spécifiques, et certains d'entre nous ont vu d'autres avoir leurs grands moments dans des contextes spécifiques. Pourtant, nous savions qu'ils savaient tout sur le sujet, qu'on le leur avait enseigné, qu'on le leur avait martelé pendant des années ; et puis, après des années, soudain, cela a jailli en eux, et ils ont dit : Écoutez, je commence maintenant à voir ce qui a été dit pendant tout ce temps !

Je me souviens d'un homme élevé dans une famille des plus saintes, dont j'avais l'habitude de comparer le père à Charles G. Finney. Il était comme Charles G. Finney en esprit, en âme et en corps ; et l'un de ses fils, élevé dans ce foyer des plus pieux, fut un grand ami à moi pendant des années. Nous avions une vraie communion ensemble, parlant toujours des choses du Seigneur. Un jour — je le vois encore maintenant, juste au coin de Newington Green — j'allais le rencontrer, et alors que j'approchais de Newington Green, je l'ai vu au loin. Je l'ai vu sourire, et nous nous sommes rencontrés et serré la main. Il n'était qu'un grand sourire. Sais-tu, j'ai fait une découverte, dit-il. J'ai dit : Quelle est ta découverte ? J'ai découvert que Christ est en moi ! « Christ en vous, l'espérance de la gloire », est devenu une réalité pour moi. Eh bien, lui dis-je, j'aurais pu te dire cela il y a des années. Ah, c'est là toute la différence, dit-il : je le vois maintenant, je le sais maintenant.

Vous voyez ce que je veux dire. C'est juste cela. Oh, si le monde était rempli de chrétiens comme celui-là ! N'est-ce pas là le besoin ? Mais dans la mesure où cela a été dit à Nathanaël, ce doit être pour nous tous. Cela n'a pas été dit à Pierre, Jacques et Jean sur la Montagne de la Transfiguration : cela a été dit à Nathanaël, l'un du cercle général. C'est pour tous ; et si cela a besoin d'être renforcé, prouvé, remarquez ce que le Seigneur Jésus a dit : « ...vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. » Que s'est-il passé ? Une transition formidable a eu lieu au cours de quelques phrases. Voici, un vrai Israélite ! C'est pour Israël ; pour Jacob, oui, le père d'Israël ; pour les fils de Jacob, l'Israël terrestre. Ah, oui, mais c'est purement dans les limites de la terre, purement dans les limites d'un peuple ici parmi les nations, et dans les limites des types. Oui, mais maintenant, place à la formidable transition. Le Seigneur a annulé quelque chose que Nathanaël a dit. « Tu es le Roi d'Israël », dit-il. Roi d'Israël ? Ce n'est rien. Tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Tu verras le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme ! C'est quelque chose de bien plus grand qu'Israël. Fils de l'homme ! C'est racial, c'est universel ; c'est pour tous les hommes qui entreront, pas seulement pour Israël. Tu verras de plus grandes choses ! Le ciel ouvert — et pour qui ? Pas seulement pour Israël, mais pour tous les hommes en Christ. Le Fils de l'Homme !

Ce titre, Fils de l'Homme, représente simplement la pensée de Dieu concernant l'homme. Oh, la grande, grande pensée et intention de Dieu concernant l'homme. Le ciel ouvert est pour l'homme quand il entre dans la pensée de Dieu en Christ. Le ciel ouvert est pour l'homme : Dieu se révélant à l'homme dans l'Homme. C'est pour nous tous. Que personne ne pense que ce ciel ouvert, cette onction, est pour un petit nombre. Oh non, c'est pour chacun. Le désir de Dieu, la pensée de Dieu, est que vous et moi, le plus simple, le plus insensé, le plus faible parmi les hommes, le plus limité naturellement, avec le moins de capacité naturelle, découvrions que notre droit d'aînesse même est un ciel ouvert. En d'autres termes, vous et moi pouvons, en Christ, connaître cette œuvre merveilleuse du Saint-Esprit dans une révélation intérieure de Christ, dans une plénitude toujours croissante. C'est pour nous, chacun d'entre nous. Puisse le chrétien le plus avancé avoir un nouveau mouvement vers le Seigneur dans cette affaire, et puissions-nous tous réellement arriver à cette première crise où le dôme au-dessus de nous est fendu, et où nous connaissons un ciel ouvert, l'Esprit révélant Christ dans nos cœurs, pour Sa gloire.

Chapitre 7 - Apprendre sous l'Onction

Lectures : Matt 11:29 ; Jean 1:51 ; Matt 3:16 ; Jean 1:4 ; Rom 8:2 ; 2 Cor 3:16-18.

L'École de Christ ; c'est-à-dire l'École où Christ est la grande Leçon et l'Esprit le grand Enseignant ; dans l'École où l'enseignement n'est pas objectif mais subjectif, où l'enseignement ne porte pas sur des *chooses* mais consiste à faire de Christ une partie de nous-mêmes intérieurement, par l'expérience — telle est la nature de cette École.

LA SIGNIFICATION DE L'ONCTION

« Vous verrez le ciel ouvert. » « Il vit les cieux ouverts et l'Esprit de Dieu descendant... sur lui. » Quelle est la signification de l'onction du Saint-Esprit ? Ce n'est rien de moins et rien d'autre que le Saint-Esprit prenant Sa place de Seigneur absolu. L'onction porte en elle la seigneurie absolue du Saint-Esprit, l'Esprit en tant que Seigneur. Cela signifie que toutes les autres seigneuries ont été déposées et mises de côté ; la seigneurie de nos propres vies ; la seigneurie de nos propres esprits, de nos propres volontés, de nos propres désirs ; la seigneurie des autres. La seigneurie de chaque intérêt et de chaque influence est considérée comme ayant cédé la place à la seigneurie indivise et sans réserve du Saint-Esprit, et l'onction ne peut jamais être connue, ni appréciée, si cela n'a pas eu lieu. C'est pourquoi le Seigneur Jésus est descendu dans les eaux du Jourdain, dans la mort et l'ensevelissement, en type, prenant la place de l'homme en représentation, afin de ne plus être, à partir de ce moment, sous le gouvernement de Sa propre vie à aucun égard tandis qu'Il accomplissait la volonté de Dieu, mais d'être entièrement et totalement soumis à l'Esprit de Dieu dans les moindres détails. La tombe du Jourdain exposait la mise de côté de toute seigneurie indépendante, de toute autre seigneurie, de toute autre influence, et si vous lisez la vie spirituelle de Christ dans les Évangiles, vous verrez que c'est à cette position qu'Il adhérait à chaque instant.

Nombreuses et puissantes furent les influences qui s'exercèrent sur Lui pour L'affecter et gouverner Ses mouvements. Parfois, c'était toute la force de l'assaut ouvert de Satan, visant à Lui faire croire qu'il était nécessaire qu'Il fasse certaines choses pour Sa cause, ou pour Sa propre survie physique. Parfois, c'était Satan se revêtant des arguments et des persuasions d'associés bien-aimés, cherchant à Le retenir de certaines voies, ou à L'influencer pour qu'Il prolonge Sa vie en S'épargnant certaines souffrances. De diverses manières, des influences s'exercèrent sur Lui de toutes parts, et beaucoup de ces conseils semblaient si sages et si bons. Par exemple, concernant Sa montée à la fête, on insistait, en effet : C'est ce que tout le monde fait : si tu n'y montes pas, tu porteras préjudice à ta cause. Si tu veux vraiment faire avancer cette cause, tu dois t'aligner sur ce qui est religieusement accepté, et tu ne peux que perdre si tu ne le fais pas ; tu vas restreindre ton influence, tu vas rétrécir ta sphère d'utilité ! Et quel appel cela représente-t-il lorsque vous avez quelque chose très à cœur, une cause pour Dieu à cœur, dont le succès est de la plus haute importance. Telles étaient donc les influences qui s'abattaient sur Lui. Mais que ce soit Satan venant dans toute la droiture de sa ruse, de son esprit, de son insinuation, ou que ce soit à travers des disciples et des associés bien-aimés et très intimes, quel que soit le type d'argument, cet Homme ne peut être amené à dévier d'un cheveu de Son principe. 'Je suis sous l'onction ; je me suis engagé envers la souveraineté absolue du Saint-Esprit, et je ne peux pas bouger, quoi qu'il en coûte. Que cela me coûte la vie, que cela me coûte mon influence, que cela me coûte ma réputation, que cela me coûte tout ce que j'ai de cher, je ne peux pas bouger si je ne sais pas, par le Saint-Esprit, que c'est la pensée du Père et non une autre pensée, la volonté du Père et non une autre volonté, que cette chose vient du Père.' C'est ainsi qu'Il repoussait toute chose jusqu'à ce qu'Il sache dans Son esprit ce dont l'Esprit de Dieu témoignait. Il a vécu selon cette loi, ce principe, de l'autorité absolue, du gouvernement, de la seigneurie de l'onction, et c'est pour cela que l'onction était venue.

Telle est la signification de l'onction. Demandez-vous l'onction du Saint-Esprit ? Pourquoi demandez-vous l'onction du Saint-Esprit ? L'onction est-elle quelque chose que vous convoitez ? Dans quel but ? Afin d'être utilisé, d'avoir de la puissance, d'avoir de l'influence, d'être capable de faire beaucoup de choses merveilleuses ? La première chose, et la plus prééminente, que signifie l'onction, c'est que nous ne pouvons rien faire d'autre que ce que l'onction enseigne et conduit à faire. L'onction nous ôte tout des mains. L'onction

prend en charge la réputation. L'onction prend en charge le dessein même de Dieu. L'onction prend le contrôle complet de tout, et tout est, à partir de ce moment, entre les mains du Saint-Esprit, et nous devons nous souvenir que si nous voulons apprendre Christ, cet apprentissage de Christ se fait par les opérations du Saint-Esprit avec nous, et cela signifie que nous devons suivre exactement le même chemin que Christ a suivi, en principe et en loi.

Nous découvrons donc que nous ne sommes pas très avancés dans l'Évangile de Jean, qui est particulièrement l'Évangile de l'École spirituelle de Christ, avant d'entendre quelqu'un comme Lui dire : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même ». « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. » Les œuvres que je fais ne sont pas les Miennes ; « le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres ».

« Le Fils ne peut rien faire de lui-même. » Vous voyez, il y a le côté négatif de l'onction ; tandis que le côté positif peut se résumer en un seul mot : le Père seul.

C'est peut-être une idée de l'onction un peu différente de celle que nous avions. Oh, être oint du Saint-Esprit ! Quelles merveilles s'ensuivront ; comme cette vie sera merveilleuse ! La première chose, et celle qui demeure à propos de l'onction, c'est que nous sommes emprisonnés dans la seigneurie de l'Esprit de Dieu, de sorte qu'il ne peut rien y avoir s'il ne le fait pas. Rien ! Ce n'est pas une expérience agréable, si la vie naturelle est forte et, d'une manière ou d'une autre, ascendante. Par conséquent, le Jourdain doit être là avant qu'il puisse y avoir une onction. La mise de côté de cette force naturelle et de cette vie du moi est une nécessité, car l'onction porte essentiellement en elle la seigneurie absolue de l'Esprit.

Vous remarquez l'issue de cela dans 2 Cor 3:16. « ...lorsqu'on se tourne vers le Seigneur », lorsque le Seigneur est l'objet en vue, « le voile est ôté, ...Et nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image... comme par le Seigneur, l'Esprit », ou « l'Esprit qui est le Seigneur ». Vous êtes dans l'École et vous pouvez voir Christ et apprendre Christ ; ce qui signifie être transformé à l'image de Christ sous la seigneurie de l'Esprit. « ...lorsqu'on se tourne vers le Seigneur », lorsque le Seigneur est notre objet en vue ! Mais avec nous, avec nous chrétiens, avec nous chrétiens très dévoués, très zélés, combien de temps faut-il pour que le Seigneur devienne le seul objet. Est-ce dire une chose terrible ? Nous disons que nous aimons le Seigneur ; oui, mais nous aimons aussi faire à notre tête, et nous n'aimons pas que nos plans soient contrecarrés. L'un d'entre nous a-t-il déjà atteint ce point de réalisation spirituelle où il n'a jamais de moment difficile avec le Seigneur ? Oh non, nous nous retrouvons encore à cet endroit où nous pensons si souvent que c'est dans l'intérêt du Seigneur que nos coeurs s'élancent dans une certaine direction, et le Seigneur ne nous laisse pas le faire, et nous passons un mauvais moment ; et cela nous a absolument trahis. Nos coeurs y étaient. Ce n'était pas facile, absolument facile et simple pour nous de dire : Très bien, Seigneur, je suis tout aussi content que si Tu m'avais laissé le faire, je prends toujours plaisir à faire Ta volonté ! Nous sommes déçus que le Seigneur ne nous laisse pas le faire ; ou si le Seigneur le retarde, quel temps nous traversons ! Oh, si seulement nous pouvions nous y mettre et le faire ! Le temps nous démasque. N'est-ce pas vrai pour la plupart d'entre nous ? Oui, c'est vrai. Nous entrons dans ce tableau, et cela signifie simplement que, après tout, le Seigneur n'est pas aussi véritablement notre objet que nous le pensions. Nous avons un autre objet à côté et associé au Seigneur ; c'est-à-dire, quelque chose que nous voulons être ou faire, quelque part où nous voulons aller, quelque chose que nous voulons avoir. Tout est là, et le Saint-Esprit sait tout cela. Dans cette École de Christ, où l'objectif de Dieu est Christ, seulement Christ, totalement Christ, l'onction même signifie que ce doit être Christ comme Seigneur, par l'Esprit. L'onction prend cette position. Eh bien, en voilà assez pour le moment sur la signification de l'onction. C'était vrai en Lui, et cela doit être vrai en nous.

« SEIGNEURIE » ET « SUJÉTION »

Si nous voulons être diplômés de cette École, diplômés pour la gloire, la pleine gloire ultime de Christ, pour être l'instrument compétent dans Son Royaume pour le gouvernement, le seul moyen d'apprendre ce gouvernement spirituel, divin, céleste qui est Sa destinée pour les saints, c'est la sujétion au Saint-Esprit.

C'est un mot très intéressant, ce mot 'sujétion', dans le Nouveau Testament. Je pense qu'il a été plutôt malmené et qu'on lui a donné un sens erroné et désagréable. L'idée de sujétion est généralement celle d'être écrasé dessous, d'être mis sous [pression] tout le temps, la suppression. « Femmes, soyez soumises à vos propres maris. » Cela est maintenant interprété comme : Vous devez vous mettre en dessous ; et le mot ne signifie pas du tout cela. Comment chercherons-nous à transmettre ce que le mot grec pour sujétion ou soumission implique réellement ? Eh bien, écrivez le chiffre 1 ; puis vous allez écrire sujétion ou soumission. Comment allez-vous l'écrire ? Pas en mettant un autre 1 en dessous. Le mot signifie 'mettre à côté ou après'. Le n° 1 est le nombre principal, il se tient devant tout ce qui vient après, et il gouverne et donne de la valeur à tout le reste. La sujétion signifie que Lui, en toutes choses, a la prééminence. Nous venons après et nous tirons notre valeur de Lui. Ce n'est pas être écrasé, mais tout tirer de Lui en tant que le premier : et vous ne tirez jamais les bénéfices tant que vous ne connaissez pas la sujétion à Christ. C'est-à-dire que vous venez après, vous prenez la deuxième place, vous prenez cette place par laquelle vous tirez tout le bénéfice ; vous obtenez la valeur en prenant une certaine place. L'Église n'est pas soumise à Christ dans ce sens répressif, pas écrasée sous Son talon ou Son pouce, mais simplement venant après, à côté, Lui ayant la prééminence, et l'Église, Son Épouse, tirant tout le bien de Sa prééminence, du fait qu'Il a la première place. L'Église en second, oui ; mais qui s'inquiète d'une deuxième place si vous obtenez toutes les valeurs de la première en ayant la deuxième place ? C'est cela la sujétion. L'idée du Seigneur pour l'Église est qu'elle ait tout. Mais comment l'obtiendra-t-elle ? Non pas en prenant la première place, mais en venant aux côtés du Seigneur et en Le laissant en toutes choses avoir la prééminence. C'est cela la soumission, la sujétion. La seigneurie de l'Esprit n'est pas quelque chose de dur qui nous dépouille, nous prend tout, et nous maintient là en bas tout le temps de sorte que nous n'osons pas bouger. La seigneurie de l'Esprit vise à nous introduire dans toute la plénitude de cette prééminence (headship). Mais nous devons apprendre ce qu'est cette seigneurie avant de pouvoir entrer dans cette plénitude. C'est de Sa plénitude que nous recevons.

Le problème a toujours été, depuis le jour d'Adam jusqu'au nôtre, que ce n'est pas la plénitude de quelqu'un d'autre que l'homme veut, c'est la sienne propre ; l'avoir en lui-même et non en un autre. Le Saint-Esprit coupe cette herbe sous nos pieds et dit : C'est Sa plénitude, c'est en Lui. Il doit avoir Sa place de seigneurie absolue avant que nous puissions connaître Sa plénitude. Je pense que c'est assez, pour le moment, sur la signification de l'onction. Le saisissez-vous ? Que le Seigneur nous donne la grâce d'accepter la signification du Jourdain afin que nous puissions avoir le ciel ouvert et, par le ciel ouvert, l'onction qui introduit toute la plénitude du ciel pour nous. Mais cela signifie bien la seigneurie absolue de l'Esprit.

Leçon n° 1 dans l'École — oh, ce n'est pas la Leçon n° 1, c'est le fondement même pour entrer dans l'École, c'est un examen préliminaire. Nous n'entrons jamais dans l'École tant que nous n'acceptons pas la seigneurie du Saint-Esprit. C'est pourquoi tant de gens ne progressent pas très loin dans la connaissance du Seigneur. Ils n'ont jamais accepté les implications de l'onction, ne sont jamais réellement descendus dans le Jourdain. Leurs progrès, leur apprentissage, sont très lents, très pauvres. Trouvez une personne qui connaît réellement la signification de la Croix, du Jourdain, dans le déblaiement du chemin pour la seigneurie de l'Esprit, et vous trouverez une croissance rapide, vous trouverez un développement spirituel bien en avance sur tous les autres. C'est très vrai. C'est le préliminaire, l'examen d'entrée.

LA PREMIÈRE LEÇON À L'ÉCOLE DE CHRIST

Mais quand vous y êtes, la Leçon n° 1 commence ici. Ce n'est qu'une réitération de ce qui a été dit avec force dans les méditations précédentes. La première leçon à l'École de Christ que le Saint-Esprit entreprend de nous enseigner est ce que nous avons appelé l'« altérité » totale de Christ par rapport à nous-mêmes. Ce n'est peut-être pas seulement la première leçon, mais une leçon continue tout au long de la vie. Mais c'est la seule chose par laquelle le Saint-Esprit commence : l'« altérité » totale de Christ par rapport à ce que nous sommes.

Voulez-vous reprendre l'Évangile de Jean avec cette seule pensée à l'esprit et le relire, calmement et régulièrement. Combien Christ est différent des autres, même de Ses disciples. Vous pouvez élargir votre lecture de l'Évangile de Jean à tous les Évangiles avec cette seule pensée. Ce sera une éducation pour vous si le Saint-Esprit est avec vous pendant que vous lisez. Combien Il est totalement différent ! Cette différence est affirmée encore et encore. « Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut » (Jean 8:23). C'est une différence, et cette différence devient un conflit tout au long du chemin ; un conflit de jugements, un conflit de mentalités, un conflit d'esprits, un conflit d'idées, un conflit de valeurs ; un conflit en tout entre Lui et les autres, même avec Ses disciples qui sont avec Lui dans l'École. Sa nature est différente. Il a une nature céleste, une nature divine. Personne d'autre n'a cela. Il a un esprit (mind) céleste, une mentalité céleste. Ils ont une mentalité terrestre, et les deux ne peuvent pas se rencontrer, à aucun moment. Quand le dernier mot a été dit, il y a un grand, grand fossé entre les deux. Il est si totalement autre.

Maintenant, vous dites, s'il en est ainsi, nous sommes grandement désavantagés. Il est une chose et nous en sommes une autre. Mais c'est justement la nature et la signification de cette École. Comment ce problème va-t-il être résolu ? Eh bien, il est résolu juste comme ceci : Il parle tout le temps d'un temps où Il sera en eux et où ils seront en Lui, et quand ce temps viendra, dans la réalité la plus intime et la plus profonde de leur être, ils seront totalement autres que ce qu'ils sont dans toutes les autres parties de leur être. C'est-à-dire qu'il y aura en eux ce qui est Christ, ce qui est Christ dans tout ce qu'Il est en tant qu'Absolument Autre. Parfois, ils penseront que la meilleure chose à faire est ceci, mais cet Absolument Autre à l'intérieur ne les laissera pas le faire. Parfois, ils penseront que la chose sage est de ne pas faire cela, et cet Absolument Autre à l'intérieur ne cesse de dire, en effet : Fais-le ! L'homme extérieur dit : C'est de la folie ! Je ne fais que courir au désastre ! L'Homme intérieur dit : Tu dois le faire ! Ces deux-là ne peuvent pas être réconciliés. Il est à l'intérieur et Il est totalement autre, et notre éducation consiste à apprendre à Le suivre, à suivre Son chemin. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même... et qu'il me suive. » Renoncer à lui-même : vos arguments, vos jugements, votre bon sens parfois. Suivez-Moi ! — et Christ est justifié à chaque fois. Des hommes ont fait les choses les plus folles du point de vue de ce monde et ont été justifiés. Ce n'est pas une suggestion pour que vous alliez commencer à faire des choses folles. Je parle de l'autorité de Christ à l'intérieur, de la différence de Christ par rapport à nous-mêmes, et c'est la première leçon que le Saint-Esprit enseignerait à quiconque entre à l'École de Christ : qu'il y a cette grande différence, ce grand clivage, qu'Il est une chose et que nous en sommes une tout autre ; et nous ne pouvons jamais être sûrs que nous sommes sur la bonne voie si ce n'est en Lui soumettant tout.

C'est pourquoi la prière doit avoir une si grande place dans la vie d'un enfant de Dieu, et c'est pourquoi la prière avait une si grande place dans Sa vie quand Il était ici. La vie de prière du Seigneur Jésus est, dans un certain domaine et un certain sens, le plus grand problème auquel vous puissiez être confronté. Il est Christ, Il est le Fils de Dieu, Il est sous l'onction du Saint-Esprit, et Il est sans péché dans Sa personne, et pourtant, et pourtant, Il doit passer toute la nuit en prière après une journée de travail lourde et longue. Encore et encore, vous Le surprenez en prière. Pourquoi doit-Il prier ? Parce qu'il y a d'autres influences à l'œuvre, il y a d'autres choses qui cherchent à appeler à la considération, à la réponse et à l'obéissance, et Il doit rester tout le temps aligné sur l'onction, en harmonie avec l'Esprit sous le gouvernement duquel Il s'est placé, parce qu'Il ne peut rien décider de Lui-même. S'Il doit faire cela, qu'en est-il de nous ? Nous ne sommes même pas à Son niveau d'absence de péché. Nous avons tout ce qui, dans nos natures mêmes, œuvre violemment contre Dieu, la pensée de Dieu, la volonté de Dieu. Combien il est donc plus nécessaire pour nous d'avoir une vie de

prière, par laquelle l'Esprit a l'opportunité de nous garder droits, de nous garder sur la ligne du dessein divin, de nous garder dans les voies du Seigneur, et dans les temps du Seigneur.

Bien-aimés, s'il y a une chose qu'un enfant de Dieu apprendra sous la seigneurie du Saint-Esprit, c'est bien celle-ci : combien Il est différent de nous, combien nous sommes différents de Lui, combien Il est totalement autre.

Mais, Dieu soit béni, maintenant dans cette dispensation, si nous sommes vraiment des enfants de Dieu, l'Absolument Autre n'est pas simplement objectif, mais à l'intérieur. C'est la deuxième phase de cette question de l'« altérité ». La première phase est le fait de la différence. Accepterez-vous cela ? Voulez-vous maintenant, à cet instant précis, à ce moment même, régler simplement ceci ? Le Seigneur Jésus est totalement autre que moi : même lorsque je pense avoir parfaitement raison, Il peut encore être totalement autre, et je ne peux jamais, jamais me fier à mon propre sens de ce qui est juste tant que je n'ai pas soumis ce qui me semble juste à Lui ! C'est très absolu, mais c'est très nécessaire. Beaucoup d'entre nous ont appris ces leçons. Nous ne parlons pas depuis un livre, nous parlons à partir de notre propre expérience. Nous avons été tout à fait sûrs, par moments, que nous avions raison et nous sommes allés de l'avant pour suivre notre jugement, et nous avons échoué, et nous sommes entrés dans un terrible brouillard de perplexité et de désarroi. Nous étions tout à fait sûrs d'avoir raison, mais regardez où cela nous a menés ! Et quand nous y réfléchissons, et que nous le plaçons devant le Seigneur, nous devons nous demander : combien ai-je attendu le Seigneur et compté sur le Seigneur à ce sujet ? N'avons-nous pas été un peu précipités avec notre propre sentiment d'avoir raison ?

Et c'est David et l'arche, une fois de plus. Le motif de David était tout à fait juste et le sens que David avait du dessein de Dieu était tout à fait juste. Le fait que Dieu voulait l'arche à Jérusalem était tout à fait juste, mais David a reçu la chose dans son âme comme une idée, et cela a grandi en lui comme un grand enthousiasme, et alors il a fabriqué le chariot. Le motif, le bon motif, la bonne idée, l'esprit pieux, l'ont mis dans les plus terribles ennuis. Le Seigneur frappa Uzza, et il mourut devant le Seigneur, et l'arche entra dans la maison d'Obed-Édom, et y resta, tout cela parce qu'un homme avait eu une bonne et juste idée, mais n'avait pas attendu le Seigneur. Vous connaissez la suite. Plus tard, David dit aux chefs des Lévites : « Sanctifiez-vous, vous et vos frères, et faites monter l'arche de l'Éternel, le Dieu d'Israël, au lieu que je lui ai préparé. Parce que vous ne l'avez pas portée la première fois, l'Éternel, notre Dieu, a fait une brèche parmi nous, car nous ne l'avons pas recherché selon l'ordonnance. » L'instruction était là tout le temps, mais il n'avait pas attendu le Seigneur. Si David avait apporté son pieux enthousiasme tranquillement devant le Seigneur, Il l'aurait dirigé vers l'instruction qu'Il avait donnée à Moïse, et aurait dit, en effet : 'Oui, très bien, mais, souviens-toi, voici comment elle doit être portée.' Il n'y aurait eu ni mort, ni retard, les choses se seraient déroulées sans encombre.

Oui, nous pouvons avoir une très bonne idée pour le Seigneur, mais nous devons la soumettre au Seigneur, pour être tout à fait sûrs que ce n'est pas *notre* idée pour le Seigneur, mais la pensée du Seigneur qui naît en nous. Il est très important d'apprendre Christ ; Il est si autre.

Voyez-vous, cela divise très largement les chrétiens en deux classes. Les chrétiens peuvent être, en gros, divisés en ces deux classes. Il y a cette très grande classe de chrétiens dont le christianisme est objectif, est extérieur. C'est une question d'avoir adopté une vie chrétienne, de sorte que maintenant ils font beaucoup de choses qu'ils n'auraient pas faites autrefois. Ils vont aux réunions, ils vont à l'église, ils lisent la Bible, des tas de choses qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire ; et maintenant ils ne font plus un bon nombre de choses qu'ils faisaient autrefois. C'est ce qui prévaut plus ou moins dans cette classe. C'est maintenant une question de ne pas faire et de faire, de ne pas aller et d'aller, d'être un bon chrétien extérieurement. C'est une grande classe avec ses divers degrés de lumière et d'ombre, une très grande classe de chrétiens en vérité.

Il y en a d'autres qui sont dans cette École de Christ, pour qui la vie chrétienne est une chose intérieure : marcher avec le Seigneur et connaître le Seigneur dans le cœur, à un degré plus ou moins grand. Telle est sa

nature, une vraie marche intérieure avec un Seigneur vivant dans leur propre cœur. Il y a une grande différence entre ces deux classes.

LA LOI OU L'INSTRUMENT D'INSTRUCTION DE L'ESPRIT

Eh bien, maintenant, je dois conclure. L'« altérité » totale ; par quel moyen l'Esprit nous fait-il connaître cette « altérité » ? — car l'Esprit ne nous parle pas dans un langage audible et avec des mots. Nous n'entendons pas une voix extérieure dire : C'est ici le chemin, marchez-y ! Alors, comment devons-nous savoir ? Eh bien, c'est dans ce que l'apôtre Paul appelle « la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ ». « En lui était la vie ; et la vie était la lumière. » Comment devons-nous savoir, par quel moyen devons-nous être éclairés sur cette question, sur la différence entre nos voies, nos pensées, nos sentiments, et ceux du Seigneur ? Comment devons-nous avoir la lumière ? La vie était la lumière. « Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12). « La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. »

Alors l'instrument de l'Esprit, si je puis l'appeler ainsi, pour notre éducation, c'est la vie en Christ. C'est-à-dire que nous connaissons la pensée de l'Esprit sur les questions par la vivification, en sentant, en discernant la vie, la vie divine, l'Esprit de vie. Ou, d'un autre côté, si nous sommes vivants pour le Seigneur, nous savons quand l'Esprit n'est pas en accord avec quelque chose par un sentiment de mort, la mort dans cette direction.

C'est la chose que personne ne peut nous enseigner par des mots, en nous donnant une leçon. Mais c'est une chose que nous pouvons connaître. Vous la connaissez par des réactions, des réactions violentes souvent. Vous avez pris une direction, et vous avez une mauvaise réaction. Vous luttez dans une certaine direction pour réaliser une certaine chose, et si seulement vous vous arrêtez un instant pour regarder, vous sauriez que vous êtes en train d'essayer de *provoquer* cette chose. Vous savez très bien que cette chose n'est pas spontanée, qu'il lui manque la spontanéité qui est une marque du Seigneur. Vous savez que le Seigneur ne se manifeste pas là. Vous savez très bien que vous n'avez aucun sentiment de spontanéité et de paix. Il faut forcer, il faut pousser, il faut faire en sorte que cela arrive. Plus ou moins, je pense, chacun de vous qui est un véritable enfant de Dieu sait de quoi je parle. Mais souvenez-vous, c'est l'instrument de l'Esprit dans l'École pour enseigner Christ : la vie. La marque d'un homme ou d'une femme gouverné par l'Esprit, oint par l'Esprit, est qu'ils se meuvent dans la vie, qu'ils administrent la vie, et que ce qui vient d'eux signifie la vie, et ils savent par cette loi même de la vie où est le Seigneur, ce dans quoi le Seigneur est, ce que le Seigneur recherche, ce que le Seigneur veut. C'est ainsi qu'ils savent. Aucune voix n'est entendue, aucune vision objective n'est vue, mais au plus profond de l'esprit, la vie arbitre, l'Esprit de vie.

Combien il est nécessaire pour nous d'être vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Combien il est nécessaire pour nous de saisir la vie à tout moment. Si Satan peut seulement amener ses esprits de mort à peser sur nous et amener notre esprit sous les bandelettes de la mort, il coupera la lumière aussitôt et nous laissera patauger ; nous ne savons plus où nous sommes, quoi faire. Il cherche toujours à faire cela, et notre combat est une bataille continue pour la vie. Tout, pour la réalisation du dessein de Dieu, est lié à cette « vie ». Cette « vie » est potentiellement la somme de tout le dessein divin. Tout comme dans la semence il y a la vie, non seulement de la semence, mais d'un grand arbre, et cette vie, si seulement elle est libérée, aboutira à ce grand arbre, de même dans la vie qui nous est donnée dans notre enfance spirituelle, notre nouvelle naissance, il y a toute la puissance de la pensée pleine, finale et parfaite de Dieu, et Satan est à l'œuvre, non pas seulement pour couper notre vie, mais pour empêcher les intérêts et les desseins finaux de Dieu dans le plein déploiement qui se trouve dans cette vie qui nous est donnée, cette vie éternelle qui nous est donnée maintenant. L'Esprit est toujours préoccupé par cette vie, et Il voudrait nous dire : Gardez cette vie : ne permettez à rien de venir interférer avec cette vie : veillez à ce que, chaque fois qu'il y a quelque chose qui attriste l'Esprit et arrête l'opération de cette vie, vous ayez immédiatement recours au sang précieux qui se tient comme un témoin contre toute la mort, ce sang précieux de Jésus, la vie incorruptible, le témoin dans le

ciel de la victoire sur le péché et la mort, par lequel vous pouvez être délivrés de cette main paralysante de Satan. Ce sang précieux est le terrain sur lequel nous devons nous tenir pour traiter tout ce qui attriste l'Esprit et freine l'opération de la vie, par laquelle nous venons à connaître, et à connaître de cette manière vivante, Christ dans une plénitude toujours croissante. Que le Seigneur nous aide.

Chapitre 8 - La Loi Souveraine de l'Amour Divin

Lectures : Jean 1:4 ; 2:3 ; 3:3 ; 4:13-14 ; 5:5-9 ; 6:33-35 ; 9:1-7 ; 11:1-6, 17, 21, 23, 25-26.

UN POINT ZÉRO

TOUS ces passages que nous avons lus forment une véritable séquence. Ils découlent du premier. « En elle était la vie ; et la vie était la lumière des hommes. » Et vous remarquerez qu'ils représentent tous un point zéro. La mère de Jésus Lui dit : Ils n'ont plus de vin : il n'y a plus rien à puiser ! Le chapitre suivant n'est qu'une autre manière de dire la même chose. Nicodème vint à Jésus et chercha à commencer à un point qu'il considérait comme un bon point de départ pour entamer des négociations avec le Seigneur Jésus, mais c'était un point bien en avance sur celui que le Seigneur Jésus pouvait accepter : Il l'a donc ramené au point zéro, et a dit : Vous devez naître de nouveau. Nous ne pouvons commencer à aucun point au-delà de celui-ci. Si vous et moi devons entrer dans une quelconque relation vivante, nous devons y revenir : nous devons en venir au point zéro et partir de zéro. « Vous devez naître de nouveau. » Car si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir. Il est inutile de commencer à un point où, après tout, nous sommes incapables de voir. Le chapitre 4 n'est qu'une autre façon d'exposer la même vérité. La femme, en fin de compte, se révèle être en faillite, au point zéro. Jésus l'amène progressivement à s'ouvrir et l'expression finale de sa part est, en effet : Eh bien, je ne sais rien de tout cela, je n'ai rien de tout cela ; je viens ici tous les jours, jour après jour, mais je ne sais rien de ce dont vous parlez ! Elle est réduite à zéro : et alors Il dit : C'est là que nous commençons. L'eau que je donnerai ne consiste pas du tout à puiser dans vos propres ressources, à tirer quelque chose de votre puits, ce n'est pas quelque chose que vous pouvez produire et que Je pourrais améliorer et rendre meilleur. Non, c'est quelque chose qui vient uniquement et seulement de Moi-même ; c'est un acte nouveau, totalement en dehors de vous ; c'est l'eau que Je donnerai. Nous recommençons tout à zéro dans cette affaire.

Puis, au chapitre 5, le Saint-Esprit prend soin de montrer très clairement que ce pauvre homme était dans un état désespéré, que chaque effort était vain, chaque espoir déçu. Depuis trente-huit ans, toute une vie, l'homme était dans cet état, et il y a une note de désespoir chez cet homme. Le Seigneur Jésus ne lui dit pas : Écoute, tu es un pauvre infirme ; Je vais te prendre en main, et après une cure de traitement, je te remettrai sur pied, je referai à neuf ces vieux membres, j'améliorerais ta condition. Pas du tout. En un instant, en un moment, c'est un nouveau départ. L'effet de ce qu'Il fait est comme si l'homme naissait de nouveau. Il ne s'agit pas de guérir le vieil homme, il s'agit de faire un homme nouveau, en principe. C'est quelque chose qui entre et qui n'était pas là auparavant, qui ne pouvait pas être produit auparavant, dont le fondement n'existe pas, quelque chose qui était uniquement et seulement l'œuvre de Christ. C'était zéro, et Il a commencé à zéro.

Chapitre 6 : une grande multitude. Où achèterons-nous des pains pour que cette multitude ait à manger ? Eh bien, la situation est tout à fait désespérée, mais par Son propre acte, Il répond à la situation, puis Il enchaîne avec Son grand enseignement pour interpréter ce qu'Il a fait en nourrissant la multitude. Il dit : Je suis le Pain qui est descendu du ciel. Il n'y a rien ici sur cette terre qui puisse répondre à ce besoin ; cela doit venir du ciel, le Pain du ciel pour la vie du monde : sinon le monde est mort. Nous commençons à zéro. (Les pains et les poissons peuvent représenter notre petite mesure de Christ qui peut être augmentée.)

Chapitre 9 : l'homme né aveugle. Non pas un homme qui a perdu la vue et qui la recouvre. Ce n'est pas du tout le sujet. La gloire de Dieu ne se trouve pas dans l'amélioration, la gloire de Dieu se trouve dans la résurrection. C'est ce qui ressort ici. La gloire de Dieu ne se trouve pas dans notre capacité à produire quelque chose ou à mettre quelque chose entre les mains de Dieu, quelque chose qui viendrait de nous, qu'il pourrait prendre et utiliser. La gloire de Dieu est quelque chose qui vient uniquement de Dieu Lui-même, et nous ne pouvons rien y contribuer. La gloire de Dieu sort du point zéro. L'homme était né aveugle. Le Seigneur Jésus lui donne la vue ; il n'avait jamais eu la vue auparavant.

Puis le chapitre 11 rassemble tout cela. Si vous prenez le temps de vous asseoir et de regarder Lazare, vous verrez que Lazare est l'incarnation de : « Ils n'ont plus de vin ». Il est l'incarnation de : « Vous devez naître de nouveau ». Il est l'incarnation de : « l'eau que je lui donnerai sera en lui... ». Il est l'incarnation d'un état de faillite ; dans le tombeau depuis quatre jours ; mais le Seigneur en vient à cela. Lazare est l'incarnation du chapitre 6 : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel... pour la vie du monde ». Lazare est l'incarnation du chapitre 9, un homme qui est sans vue, à qui la vue est donnée par le Seigneur Jésus. Lazare rassemble tout cela. Mais si vous remarquez, en rassemblant tout, le Saint-Esprit prend grand soin de souligner et d'insister sur une chose : à savoir, que le Seigneur Jésus ne touchera pas à la situation tant qu'elle ne sera pas très, très éloignée de tout remède humain. Il n'entrera pas en scène, ou en association avec la situation, tant que, de tout point de vue humain, elle ne sera pas en faillite, réduite à zéro. Et ce n'est pas une question de manque d'intérêt, de manque de sympathie, ou de manque d'amour, car ici l'Esprit souligne à nouveau que l'amour était là. Mais l'amour est lié par une loi.

LA LOI SOUVERAINE : LA GLOIRE DE DIEU

L'amour divin est lié par une loi. L'amour a une loi en ce qui concerne Dieu. L'amour de Dieu est soumis à une loi. L'amour de Dieu est soumis à la loi de la gloire de Dieu, et Il ne peut montrer Son amour que dans la mesure où le fait de montrer Son amour contribuera à Sa gloire. Il est gouverné par cela. Dans toutes les manifestations de Son amour, Son objectif est qu'il soit glorifié, et la gloire de Dieu est liée à la résurrection. « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » « Ton frère resuscitera. » La gloire de Dieu est dans la résurrection, et c'est pourquoi l'amour exige que tout en arrive au point où seule la résurrection pourra répondre à la situation ; pas de guérison des choses, pas de remède pour le vieil homme.

Oh, laissez-moi repartir du tout début si c'est nécessaire. Il y a encore beaucoup de gens dans ce monde qui pensent qu'il y a quelque chose en l'homme qui puisse contribuer à la gloire de Dieu et que le christianisme consiste seulement à extraire de l'homme quelque chose qui soit pour la gloire de Dieu. C'est une erreur et un mensonge qui durent depuis très, très longtemps. Ce n'est pas vrai. Appelez-le comme vous voulez ; il porte divers noms, tels que 'la lumière intérieure' ou 'l'étincelle vitale'. La Parole de Dieu, d'un bout à l'autre, s'attaque formidablement à cette chose. Je commence à zéro, et zéro pour moi signifie que je ne peux rien contribuer. Tout doit venir de Dieu. Le fait même que le don de Dieu soit la vie éternelle signifie que vous ne l'avez pas tant qu'il ne vous est pas donné. Vous êtes aveugle jusqu'à ce que Dieu vous donne la faculté de voir. Vous êtes mort jusqu'à ce que Dieu vous donne la vie. Vous êtes un infirme désespéré jusqu'à ce que Dieu fasse quelque chose pour vous et en vous que vous ne pourrez jamais faire. À moins que Dieu ne fasse cette chose, à moins que cet acte n'ait lieu, eh bien, vous restez là où vous êtes. Spirituellement, c'est ainsi que vous êtes. Vous ne pouvez rien contribuer. Nicodème, tu n'as rien à donner, tu dois naître de nouveau ; Je ne peux pas te prendre au point où tu viens à Moi ! Femme de Samarie, tu n'as rien, et tu le sais et tu le confesses : c'est là que Je commence ! Homme de Bethesda, tu ne peux rien faire, et tu le sais : alors tout repose sur Moi ! S'il doit jamais y avoir quelque chose, cela repose sur Moi ! Lazare, que peux-tu faire maintenant, et que peut-on faire de toi ? Si Je n'interviens pas directement, comme venant du ciel, pour faire cette chose, alors il n'y a rien d'autre que la corruption !

C'est l'une des grandes leçons que vous et moi devons apprendre à l'École de Christ : Dieu commence à zéro pour Sa gloire, et Dieu prendra la peine, par le Saint-Esprit, de nous faire savoir que c'est zéro ; c'est-à-dire, de nous amener consciemment à zéro, et de nous faire réaliser que tout repose sur Lui. Voyez-vous, la fin gouverne toujours Dieu, et la fin, c'est Sa gloire. Reprenez ce mot à travers cet Évangile : la gloire de Dieu en relation avec Christ. Nous disions dans une méditation précédente que la grande finalité de Dieu pour nous en Christ est la gloire, la plénitude de la gloire. Oui, mais il y a ceci : qu'aucune chair ne se glorifie devant Lui. Et d'où cela vient-il ? — « ...afin que, comme il est écrit : Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur » (1 Cor 1:29-31). Et à quoi cela est-il lié ? — Il « a été fait pour nous sagesse de la part de Dieu, justice, sanctification et rédemption : afin que, comme il est écrit, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ». C'est une question de ce qu'Il est fait pour nous. Aucune chair ne doit se glorifier devant Lui. « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (Es 42:8 ; 48:11). Par conséquent, tout cela est l'affaire du Seigneur et Il le gardera entre Ses propres mains. « Et quand il eut entendu... il demeura deux jours... au lieu où il était » (Jean 11:6). Par amour, gouverné par l'amour, afin que la gloire de Dieu puisse être révélée, Il est resté à l'écart.

Sommes-nous bien établis là-dessus ? Nous mettons si longtemps à apprendre ces leçons élémentaires de base. Nous nous accrochons encore à une sorte d'idée que nous pouvons produire quelque chose, et tous nos jours misérables sont simplement le résultat de l'espoir persistant que nous pouvons, d'une manière ou d'une autre, fournir quelque chose au Seigneur. N'étant pas capables de le trouver, mais échouant tout le temps, nous devenons misérables, parfaitement misérables. Il nous faut si longtemps pour arriver au point où nous réglons pleinement et définitivement cette question : que même si nous vivions aussi longtemps qu'un homme n'a jamais vécu sur cette terre, nous ne serons pas capables de contribuer un seul iota qui soit acceptable pour Dieu, et qu'Il puisse prendre et utiliser pour notre salut, pour notre sanctification, pour notre glorification, pas la moindre miette. Tout ce qu'Il peut utiliser, c'est Son Fils, et la mesure de notre gloire ultime sera la mesure de Christ en nous, juste cela. Il y aura des différences dans la gloire, comme une chose diffère d'une autre. Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles. Il y aura des différences dans le degré de gloire, et la différence dans le degré de gloire dépendra finalement de la mesure de Christ que chacun de nous possède individuellement. Cela dépend à son tour de la mesure dans laquelle vous et moi, par la foi, faisons réellement de Christ le fondement de notre vie, le fondement même de notre existence, de notre être ; à quel point le principe de ces paroles familières s'applique à notre cas : 'Non ce que je suis, mais ce que Tu es'. Christ est toute la gloire, 'l'Agneau est toute la gloire au pays d'Emmanuel'.

Chers amis bien-aimés, quoi que vous reteniez en partant, partez avec ceci : du point de vue de Dieu, la gloire de la vie dépend entièrement de notre saisie, appropriation et appréciation de Christ par la foi, et il n'y a aucune gloire pour nous, ni maintenant ni dans les temps à venir, si ce n'est sur ce fondement et dans cette ligne. Je sais combien c'est simple, combien c'est élémentaire, mais oh, c'est une chose tellement souveraine. La gloire : que le Seigneur soit glorifié en nous. Quelle plus grande chose pourrait-il arriver que le Seigneur soit glorifié en nous ? La gloire de Dieu est liée à la résurrection, et la résurrection est la prérogative unique et exclusive de Dieu. De sorte que si Dieu doit être glorifié en nous, vous et moi devons vivre de Lui en tant que la résurrection et la vie, jour après jour, et Le connaître comme tel tout au long de notre vie.